



**François Fillon,  
le candidat  
de la droite  
pour les  
présidentielles  
2017**

> P. 3

**Lara Fabian  
à Istanbul  
les 8 et 9  
décembre**

> P. 12



**Le lycée  
Notre Dame de Sion  
d'Istanbul fête ses 160 ans**



**Le Canada,  
une destination à  
ne pas manquer  
en 2017**

> P. 10

# Aujourd'hui la Turquie



M 4388-141 F. 6,50 € RD  
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

12 TL - 6,50 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 141, Décembre 2016

## La politique étrangère de Donald Trump ou l'art de l'imprévisibilité

À partir du 20 janvier 2016, la politique étrangère des États-Unis risque de changer du tout au tout. Mais, après le coup d'éclat qu'a constitué l'élection de Donald Trump, il est nécessaire de faire preuve de retenue et de prudence quand on spéculé sur ce que sera la politique étrangère américaine à partir de l'année prochaine. Plus rien n'est sur et c'est cette imprévisibilité qui a entouré justement la campagne du magnat de l'immobilier qui risque de marquer aussi sa politique étrangère.



De nombreux observateurs internationaux et chefs d'États ont éprouvé une grande inquiétude quand l'homme aux multiples controverses et scandales a été désigné 45<sup>e</sup> Président des États-Unis. Une anxiété qui portait en partie sur ses propos concernant la politique étrangère américaine. Car celui qui va se retrouver aux commandes de la première puissance mondiale n'a finalement pas constitué un programme clair et cohérent en la matière, bien au contraire. Celui que tous les experts ont sous-estimé s'est contenté lors de la campagne de lancer des phrases grandiloquentes et percutantes sur ce dossier tout en s'abstenant de dessiner une orientation de la politique étrangère américaine qui pourrait être mise en place de façon réaliste. Une seule chose est certaine aujourd'hui, Donald Trump n'a aucune intention une fois à la maison blanche de s'aligner avec les orientations de son prédécesseur, Barack Obama, ce qui aura des répercussions sur le système international dans son intégralité.

(lire la suite page 2)



## Le malaise démocratique

La « Démocratie », voilà un mot qui fait (encore ?) rêver : un régime politique dans lequel le pouvoir est détenu ou contrôlé par le peuple, sans distinction de sexe, de conditions, de richesse... Nos grands-parents et nos ancêtres se sont battus pour l'obtenir, ne devrions-nous pas alors nous réjouir de vivre dans ce système et exercer pleinement notre pouvoir en nous rendant massivement aux urnes lors de chaque élection ?

Pourtant, le désintérêt des Français pour la politique ne cesse de s'aggraver, les abstentions massives et récurrentes en sont le témoin. Ainsi, selon les derniers résultats d'une enquête pour Le Monde, l'Institut Montaigne et Sciences Po, intitulée « Les Français, la démocratie et ses alternatives », 57 % des Français interrogés estiment que la démocratie fonctionne mal et 24% considèrent qu'elle fonctionne même très mal. Mais le pire est que 70% des sondés pensent que les élections ne changent rien, ce qui les éloigne de plus en plus de l'isoloir. Et quand on demande aux Français si le système démocratique est irremplaçable, seuls 68% répondent par l'affirmative. Ce détachement touche tout le monde, quels que soient l'âge, le milieu social, le niveau d'études et l'orientation politique.

D'où vient cette indifférence ? D'un discrédit généralisé de la classe politique, alimenté en partie par les manipulations des médias et des instituts de sondage, et d'un glissement du pouvoir à la fois dans les mains des centres économiques et financiers et vers des instances internationales sans contact direct avec les électeurs.

### Un rejet massif de la classe politique

Les Français montrent une vraie défiance vis-à-vis de leurs élites. François Hollande est le Président le plus impopulaire de la V<sup>e</sup> République. Cette situation n'est certes pas propre à la France puisque la caste politique semble vaciller ailleurs, que ce soit en Europe ou aux États-Unis. Il suffit de mentionner le départ *post Brexit* de David Cameron ou l'élection de Donald Trump, qui témoignent du rejet d'un système politique établi soupçonné de corruption. Mais que rejettent les Français ? Des décisions politiques guidées, non pas par l'intérêt général, mais par des intérêts privés et la corruption suscitant la méfiance et le dégoût.

Autre cause de cette désillusion : la précipitation de nos élites qui accumulent des annonces à tout va, guidées par l'urgence et l'instantané, non suivies d'effets alors que le citoyen est conscient que seules des actions de long terme peuvent permettre de réformer un pays en profondeur. À la longue, ce procédé fait perdre toute crédibilité. La dictature de l'instantané introduite par Nicolas Sarkozy, Président de la République omniprésent, sans prendre la moindre distance avec les événements, établissant une continuité permanente entre l'action et la communication a fini par laisser les citoyens. Il n'est pas possible d'inscrire constamment l'action politique dans l'instantané !

### La responsabilité des sondages et des médias

L'étude précitée révèle également que, les partis politiques, les syndicats et les médias forment – dans cet ordre – le trio de tête des acteurs qui constituent « un frein à l'amélioration de la situation en France ».

(lire la suite page 3)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

## Allons Bedri, dessine-nous 2017

À un mois de 2017, le tableau de 2016 nous paraît un peu plus clair. Que voyons-nous sur ce tableau ?

(lire la suite page 5)

## Le musée Pera reçoit le peintre français Félix Ziem



(lire la suite page 12)

## Retour sur...

« Post vérité », le mot de l'année 2016, Mireille Sadège, P. 2

L'incertitude, notre lot actuel, Nami Başer, P. 4

Le féminisme : un combat qui perdure, un mouvement qui doit changer, Pascale Keingna, P. 8





Dr. Olivier Buirette

## L'impact diplomatique de la victoire de Donald Trump

C'est donc le 9 novembre 2016 que contre toute attente, le Républicain Donald Trump, au terme d'une campagne violente et atypique, a triomphé de l'ancienne Secrétaire d'État Hillary Clinton à l'élection présidentielle américaine.

Le moins que l'on puisse dire au moment où nous écrivons ces lignes c'est que les ambitions du futur président des États-Unis en matière de politique étrangère vont sans doute changer beaucoup de choses après les deux mandats du démocrate Barack Obama. En effet, si Donald Trump applique son programme en matière de politique extérieure, un rapprochement avec la Russie s'opérera en premier lieu notamment dans la crise syrienne puisque le nouveau locataire de la Maison-Blanche a promis, je cite, de « mettre KO » Daech en s'alliant au besoin avec la Russie. Ceci signifie que le blocage actuel au conseil de sécurité de l'ONU qui empêche toute résolution sur la crise syrienne pourrait bien être levé et que la politique suivie par la Russie de Poutine de soutenir le régime encore en place de Bachar Al Assad dans sa lutte contre ce qu'il désigne de manière globale comme des terroristes serait alors avalisée.

Ce changement serait radical et désavouerait l'ensemble du mouvement de soutien aux révolutions arabes des années 2010-2012 qui, comme on le sait, avait été largement soutenu par l'Administration Obama. Toujours dans la même région, le soutien à Israël sera renforcé plutôt que la recherche d'une position d'équilibre et d'équité qui aurait été bénéfique à une reprise du processus de paix. Enfin, Donald Trump a annoncé vouloir créer une « zone de sécurité » à l'intérieur de la Syrie qui serait financée par les monarchies du Golfe.

Par ailleurs, tout en annonçant son intention de renforcer considérablement l'armée américaine, il a toutefois souhaité à plusieurs reprises un désengagement progressif de l'OTAN avec une plus grande responsabilisation des autres membres. Ceci étant associé au rapprochement avec la Russie, nous pouvons penser que nous nous dirigerons sans doute vers une redistribution des zones d'influences entre les deux superpuissances en Europe et plus particulièrement en Europe centrale, où les États, aux pouvoirs de caractères populistes comme la Pologne ou la Hongrie, ont pourtant chaleureusement félicité le candidat républicain pour sa victoire dès le 9 novembre au soir.

Une politique très active se dessine également en matière de sécurité et de lutte contre le terrorisme avec un renforcement considérable des contrôles aux frontières, un durcissement des attributions de visa, la mise sous contrôle de secteurs entiers d'internet et enfin la construction de ce fameux « mur géant » à la frontière avec le voisin mexicain.

## La politique étrangère de Donald Trump ou l'art de l'imprévisibilité

(Suite de la page 1)



Mais, ne faisons pas les mêmes erreurs que dans le passé et ne nous lançons pas dans des prophéties qui pourraient bien se révéler on ne peut plus fausses. Penchons-nous plutôt sur ce qu'il a avancé lors de son programme.

Climatosceptique au dernier degré – Donald Trump aura été jusqu'à dire que le réchauffement climatique était une invention de la Chine – et très lié à l'industrie du pétrole et du charbon, c'est d'abord sa volonté d'annuler les engagements pris par les États-Unis lors de la COP22 qui inquiètent alors que la protection de la planète n'a jamais été un enjeu aussi pressant. Mais, il reste l'espoir de voir d'importantes pressions internationales qui empêcheront le futur Président américain de se désengager si facilement des Accords de Paris.

Un homme plein de contradiction, voilà à quoi devront se frotter tous les États du monde. Et cette contradiction se reflète dans ses propos concernant le programme militaire américain. Alors que Donald Trump désire augmenter le budget militaire américain, il se veut en même temps moins interventionniste sur la scène internationale et souhaite diminuer la contribution des États-Unis à l'appareil de défense du Japon et de la Corée – qui se verront fragilisés quant au face à face avec une Corée du Nord agressive et sur les contentieux en matière d'espaces maritimes -, mais aussi à l'OTAN. Conjugué à ce qui constituera certainement la plus grande nouveauté dans la politique étrangère des États-Unis : le rapprochement avec Moscou, les conséquences seront importantes pour le Moyen-Orient tout comme pour l'Union européenne et l'Asie.

Il est vrai que Donald Trump semble moins interventionniste et ne compte pas dresser de nouveau les États-Unis comme le « gendarme du monde ». De plus, renouer le dialogue avec le Kremlin devenait une nécessité urgente en ce qui concerne le dossier syrien et pourrait avoir aussi des retombées positives sur la situation en Ukraine. Mais, hormis ces évolutions qui pourraient s'avérer positives, il n'en reste pas moins qu'encore une fois le futur Président américain ne cesse de se contredire et n'a que peu de solutions concrètes à proposer sur les dossiers « chauds », notamment au Moyen-Orient. À titre d'exemple, il a promis d'en finir avec Daech. Comment ? Cela reste encore un mystère. Aux vues de ses propos, il semble probable que Washington n'hésite pas à mettre un peu plus de côté les droits de l'Homme et le droit humanitaire pour opter pour des stratégies plus radicales et tout aussi inefficaces telles la torture. En outre, elle pourrait laisser finalement la Russie gérer davantage la situation en Syrie. Cette élection pourrait aussi déstabiliser davantage la région. Le magnat de l'immobilier remet en cause les alliances traditionnelles des États-

Unis, notamment avec l'Arabie Saoudite, mais a aussi tenu des propos racistes - qui pourraient bien laisser des traces dans la région - et n'a pas hésité non plus à critiquer l'accord sur le nucléaire avec l'Iran qu'il a promis de renégocier.

En ce qui concerne l'OTAN, Donald Trump a été clair : soit les États membres de l'UE mettent la main à la poche, soit les États-Unis pourraient bien sortir de l'organisation. Une éventualité peu probable, mais la diminution du financement américain l'est moins. Or, à ceci s'ajoute une autre difficulté pour l'OTAN, et particulièrement pour les pays de l'Est de l'Europe : le rapprochement annoncé avec la Russie de Vladimir Poutine. Les pays baltes ou encore la Pologne vont se sentir davantage « en danger » du fait de la diminution de la contribution financière américaine et ce potentiel nouvel air dans les relations russo-américaines où Moscou n'est plus l'ennemi, mais bien Pékin. En revanche, pour l'Union européenne, ce nouveau défi pourrait s'avérer bénéfique comme l'explique Pascale Boniface, directeur de l'IRIS : « les États de l'UE se disent 'nous sommes mis au défi, à nous de nous organiser afin d'aller vers cette Europe puissance dont on parle depuis longtemps, mais sans jamais vouloir la faire dans la mesure où nous avons le confort de la protection américaine' ».

Si l'Asie devra surement moins compter sur les États-Unis sur le plan militaire, c'est aussi sur le plan économique que le bât blesse. D'ailleurs, l'éventuelle politique économique de Donald Trump a de quoi susciter des angoisses, et pas seulement en Asie. Tout d'abord, en promettant une baisse radicale des impôts, ce sont les taux d'intérêt mondiaux qui vont exploser et vont particulièrement nuire aux pays européens qui se relèvent péniblement de la dernière crise. En outre, sa politique protectionniste, son opposition au libre échange et sa remise en cause des accords économiques avec l'Asie, le Mexique ou encore le Canada ont de quoi inquiéter les pays concernés qui dépendent économiquement des États-Unis. En revanche, en ce qui concerne la Chine, Donald Trump aura très rapidement du mal à tenir sa promesse de diminuer les importations provenant du 3<sup>e</sup> pays le plus vaste du monde dans la mesure où celui-ci détient une grande part des bons du trésor américain. Ainsi de nombreux spécialistes, tel Patrick Artus, directeur de la recherche de Naxatis, estiment que le programme économique de Donald Trump est tout bonnement irréaliste.

Quant à la politique migratoire qu'il compte mettre en place, celui-ci est déjà revenu sur une partie de ses promesses. Quoi en penser alors si ce n'est que Donald Trump ne pourra jamais faire payer au Mexique son fameux mur de 1.600 km séparant les États-Unis avec son voisin du sud, mais aussi que le sentiment anti-américain pourrait de nouveau émerger en Amérique Latine.

Malgré toutes ces promesses, n'oublions pas que, comme le rappelle Jonathan Paquin, professeur de sciences politiques à l'Université Laval (Canada) et spécialiste de la politique étrangère américaine, le sénat reste derrière, et si celui-ci est républicain « rien ne dit que les pouvoirs exécutif et législatif danseront le tango ensemble ».

\* Camille Saulas



Mireille Sadège

Rédactrice en chef  
Docteur en histoire  
des relations  
internationales

## « Post vérité », le mot de l'année 2016

Nous voilà au mois de décembre. On pense alors tout de suite aux événements marquants de l'année qui s'achève et à ce que 2017 nous réserve. Durant l'année 2016, nous avons vu que tout peut arriver, à tout moment et partout dans le monde.

Le dictionnaire britannique Oxford, qui détermine les mots marquants de chaque année, a sélectionné pour 2016 l'adjectif « Post-truth », en français « Post-vérité ». Rappelons qu'en 2003 c'était le mot « métrosexuel », en 2009 « selfi » et en 2014 l'emoji « pleure de rire ». Selon le dictionnaire, cet adjectif désigne « des circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence pour modeler l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux opinions personnelles ». Autrement dit, croire à un discours même s'il est loin de la réalité.

Toujours selon le dictionnaire, le référendum sur la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne, l'élection présidentielle américaine, mais aussi la « montée en puissance des réseaux sociaux en tant que source d'informations et la méfiance croissante vis-à-vis des faits présentés par l'establishment » sont les principaux facteurs de diffusion de cet adjectif. Ainsi, le mot « Post-vérité » est devenu en 2016 « un pilier du commentaire politique » et son utilisation a augmenté de 2000 % par rapport à l'année dernière.

Le Brexit et l'élection de Donald Trump nous montrent en effet que l'opinion publique ne



s'intéresse plus à la vérité objective et privilégie les discours des individus en qui elle a confiance.

En cette fin d'année 2016, je constate que tout s'accélère. L'actualité évolue à une vitesse incroyable : les attentats, les élections, les catastrophes naturelles, les conflits... Cela devient difficile de pouvoir tout suivre. Avec les réseaux sociaux, nous sommes envahis par toutes sortes d'informations et particulièrement d'« intox », chacun au service d'intérêts différents. On croit alors ce qui nous arrange et l'on finit par ne plus faire la différence entre la vérité et la désinformation. L'émotion l'emporte sur l'objectivité des faits et distinguer la vérité dans ce chaos devient encore plus difficile. On s'habitue alors à vivre avec les incertitudes, mais aussi l'inquiétude et l'attente que les choses changent. « Rester à l'écart de tout ce qui me tire vers le bas, faire ce qui me plaît et passer du temps avec les gens que j'aime, voilà ma solution contre le scepticisme ambiant. Mais cette solution ne peut être que provisoire », me confiait une consœur.

Alors, pour 2017, il nous faudra penser, comment changer les choses ?

# Le malaise démocratique

(Suite de la page 1)

En effet, les media *main Stream* offrent rarement une vision complète et fouillée de l'offre politique qui permettrait à chacun de s'approprier les termes du débat et de construire son propre jugement. Les sondages, payés par les candidats les plus puissants, manipulent l'opinion en annonçant systématiquement la victoire des candidats bénéficiant du plus grand soutien politique et économique et effacent du débat les *outsiders*. Or, ces études orientent inévitablement le travail des journalistes sur quelques candidats susceptibles d'intéresser le plus grand nombre, cible de toute l'attention de leur régie publicitaire et limitent le débat délaissant les autres candidats et leur programme ainsi que les enjeux posés par ces derniers.

Autre responsabilité des médias : leur complicité avec les politiques. Rappelons, s'il en était besoin, que le rôle d'un journaliste est d'informer, d'enquêter et d'éduquer. L'information ne saurait se limiter aux moindres faits, gestes ou paroles de nos élites au risque d'évincer les autres domaines de la réalité sociale et culturelle au lieu de les rendre visibles dans l'espace public. Le discours officiel ne couvre qu'une partie de l'actualité et des préoccupations de notre société. Mais encore une fois, les investigations, les bonnes nouvelles permettraient elles d'engendrer plus de vues, de *like*, et donc de rentrées publicitaires que des affaires à scandale, mêlant sexe, politique et corruption ? L'affaire Strauss-Kahn nous fournit une preuve du contraire.

De manière générale, une juste distance entre les politiques et les médias serait souhaitable.

Encore récemment, la connivence de François Hollande avec les journalistes, révélée à travers l'ouvrage polémique « *Un président ne devrait pas dire ça* », livrant l'ensemble des confidences du Président, discrédite la fonction. Comment faire confiance à un Président qui passe plus de temps avec les journalistes qu'avec ses ministres ?

## Des intérêts privés de plus en plus puissants

Enfin, le vrai problème ne se situe-t-il pas sur le plan économique plutôt qu'électoral ? Si auparavant le pouvoir était aux mains des hommes politiques, aujourd'hui les sources du pouvoir mondial sont diverses et diffuses. Les États partagent désormais les pouvoirs avec un ensemble d'acteurs privés. Certains, comme l'économiste Jean Gadrey, dénoncent même une « *confiscation du pouvoir par une oligarchie liée au capitalisme financier* ». À titre d'illustration de cette influence déterminante des pouvoirs financiers dans la prise de décision, l'adoption de la directive dite « *secret des affaires* » votée au Parlement Européen, au moment même où les *Panama Papers* venaient de révéler l'ampleur du scandale lié à ce secret...ou encore, les négociations récentes du TAFTA (Transatlantic Free Trade agreement) ayant mis en lumière l'influence de nombreux lobbies, parmi lesquels l'industrie du tabac.

## L'inévitable conséquence de la mondialisation

Enfin, à la décharge de nos élites, dans un contexte de mondialisation croissante et de mouvement sans contrôle des capitaux d'un pays à un autre, les choix politiques ne peuvent plus être opérés

au seul niveau national, mais au niveau supranational par le biais d'organismes au fonctionnement complexe comme la Commission européenne ou l'OMC. On est clairement passé d'une gouvernance nationale à une gouvernance mondiale exercée par des politiques nommés et non élus entourés d'experts. Les contraintes résultant de la mondialisation et de l'Union européenne ne laissent plus beaucoup de marge de manœuvre aux politiques élus au niveau national.

Ceci étant, il convient de nuancer notre propos puisque l'ensemble de ces critiques n'est pas totalement transposable au niveau local où l'électeur peut mesurer concrètement, dans son quotidien, les bénéfices de l'action de ses élus. En outre, les efforts en matière de démocratie participative ont été réels à travers le développement de nombreuses instances et procédures (conseils et comité de quartier, procédures de débat public préalables aux grands projets d'infrastructures, référendum local...).

## Alors quelle alternative au système démocratique actuel ?

Ce malaise envers nos institutions crée évidemment une place de choix dans l'espace politique pour les discours populistes qui prennent de plus en plus de place au sein de nos démocraties. L'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis, la montée spectaculaire du Front National en France ces dernières années ou encore celle du candidat d'extrême droite Norbert Hofer en Autriche en sont la preuve vivante. « *Nous entrons dans une période d'incertitude. La montée du populisme aux États-Unis comme en Europe porte la marque de la montée en puissance des passions politiques que sont la colère et la peur. Les États démocratiques sont soumis à cette pression extrêmement vive et ne parviennent pas y faire face. C'est le grand défi contemporain* », affirmait Dominique de Villepin dans les colonnes du Figaro le 14 novembre dernier.

Face à des populations qui redoutent la menace terroriste ou l'afflux de migrants, les partis extrémistes ont beau jeu de clamer haut et fort que la démocratie ne mène finalement qu'au laxisme et au chaos. Ceci étant, seront-ils en mesure de résoudre les crises traversées par les sociétés occidentales ? Il est permis d'en douter. L'absence de plan de bataille des partisans du *Brexit* après la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne l'illustre bien.

L'étude Ipsos-Sopra Steria précitée proposait trois scénarios alternatifs à la démocratie aux personnes interrogées :

- un gouvernement « *technocratique* », sans élus ni hommes politiques, par lequel des « *experts* » mettraient en œuvre une politique « *dictée par les citoyens* » ;
- un gouvernement « *autoritaire* », où « *un chef élu par le peuple* » prendrait « *toutes les décisions avec une équipe restreinte* », « *rapidement et sans intermédiaires* » ;
- enfin, un gouvernement « *participatif* », où des « *groupes de citoyens* » décideraient de programmes politiques dont ils vérifieraient a posteriori l'application.

67% des Français seraient favorables à ce dernier scénario. Mais qui déciderait vraiment ?

*In fine*, comme le disait Winston Churchill, la démocratie n'est-elle pas « *le pire des systèmes à l'exclusion de tous les autres* » ?

\* Sabine Schwartzmann

# François Fillon, le candidat de la droite pour les présidentielles 2017

Dimanche 20 novembre, il a créé la surprise en remportant 44,1% des suffrages au premier tour de la primaire de la droite et du centre. François Fillon, l'ancien Premier ministre de Nicolas Sarkozy, a manifestement séduit les électeurs de la droite et du centre, mais aussi les Français non encartés qui ont vu l'avenir dans le programme du candidat.



Depuis quelques semaines, les sondages et intentions de vote ont observé avec prudence la montée de François Fillon. Mais c'était sans imaginer qu'il briguerait la première place

du podium, et de loin. Pourquoi les Français ont-ils voté massivement pour lui ? François Fillon est un candidat constant. La constance, c'est effectivement le trait de caractère du candidat des Républicains qu'on entend le plus dans la description des électeurs de droite. Il n'a pas changé de discours. Il prône toujours des valeurs économiquement libérales et culturellement conservatrices.

Les électeurs se rebellent de plus en plus contre le concept de « bien-pensance » qu'on veut leur imposer dans la politique du gouvernement actuelle. Une politique qui ne prend pas acte de leurs inquiétudes et attentes.

Ce vote a été l'expression d'un ras-le-bol envers la politique d'aujourd'hui et d'une volonté de changement. Les électeurs de gauche, déçus de voir la gauche en miettes, ont opté pour un « vote utile » qui leur

permettait d'éviter de faire le choix des extrêmes, un vote pour le changement et pas n'importe lequel. François Fillon propose un virage radical avec un programme ambitieux par lequel s'exprime une vision de droite claire.

Ses propositions économiques libérales lui ont valu d'être comparé à Margaret Thatcher, nommée Première ministre du Royaume-Uni en 1979. La « *dame de fer* », comme l'ont surnommé les Britanniques tant ses réformes économiques drastiques pesaient sur leur quotidien, a mené une politique économique libérale qui a permis de relever le pays alors mal en point.

Fillon et Thatcher partagent effectivement leurs idées sur l'allègement du poids de l'État. Pour le candidat des Républicains, cela se manifesterait avec la suppression de 500 000 postes de fonctionnaires, la diminution des emplois aidés, mais aussi le retrait d'un tiers des parlementaires. *Idem* pour la réduction de la pression fiscale illustrée par la baisse d'impôt en faveur des ménages et des entreprises qu'il envisage d'effectuer s'il devenait chef de l'État français.

\* Pascale-Mahé Keingna

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuilaturquie.com](http://www.aujourdhuilaturquie.com)

## Une symphonie de succès

Nous poursuivons notre expansion harmonieuse

durant 16 années consécutives

offrant la plus haute qualité de service à nos passagers

dans 74 aéroports

de 19 pays.

tav.aero  
f /tavairports

Tepe Akfen  
TAV

# L'avenir du Parti socialiste en France

Le gouvernement de François Hollande a sans aucun doute fait soulever les interrogations, les critiques de l'opposition et au sein même de la majorité. Après trois remaniements, le gouvernement III dirigé par son Premier ministre, Manuel Valls, a marqué plus que jamais la division du parti socialiste français à cause notamment de la loi Macron, mais aussi la réforme de la loi sur la déchéance de nationalité ou encore la loi travail. Des mesures qu'une partie de la gauche avait fortement contestées.

À deux mois de l'annonce de la possible candidature de François Hollande à la primaire de décembre, le Parti socialiste (PS) est en plein suspens quant à son avenir. Lorsque Manuel Valls a réagi à la démission d'Emmanuel Macron à son poste de ministre de l'Économie, il a déclaré : « moi, j'ai un principe, c'est la loyauté ». Après cela, il était difficile de penser que le Premier ministre désirait toujours briguer la primaire du PS et par la suite, la présidentielle. Cependant, rien n'est sur jusqu'à ce que l'on connaisse la décision de François Hollande.

## La branche sociale libérale

Manuel Valls et les *Hollandais* représentent l'un des courants qui traversent le parti socialiste d'aujourd'hui. L'actuel Premier ministre désire rebâtir le PS créé en 1971, quitte à le détruire entièrement pour refaire les fondations. Il estime que l'électorat français vacille entre le centre et le centre droit. Il veut donc donner une nouvelle forme au parti afin de construire un pont entre la gauche et le centre.

Celui-ci se situe clairement à l'aile droite de la gauche et ses mesures politiques penchent parfois à droite. C'est un positionne-

ment qui n'est pas concret et donne l'impression d'une gauche instable, qui n'est pas droite dans ses chaussettes.

C'est également un positionnement peu original, que beaucoup de personnages politiques ont adopté. C'est le cas par exemple d'Emmanuel Macron ou d'Alain Juppé.

Aujourd'hui, les confidences de François Hollande dans le livre de Gerard Davet et de Fabrice Lhomme, les deux journalistes du *Monde*, « *Un président ne devrait pas dire ça* » portent préjudice au Président de la République, mais semblent allonger la liste des soutiens pour une éventuelle candidature à la primaire PS de Manuel Valls. 59% des Français estiment qu'il serait le meilleur candidat socialiste à la présidentielle.

## La branche sociale-démocrate

En février 2016, Martine Aubry, ancienne première secrétaire du PS, s'était exprimée dans une tribune publiée dans *Le Monde*. Dans cet écrit, elle assumait la fracture qui s'opérait entre elle et le Premier ministre. Cette tribune a marqué la création de deux pôles de la gauche. Les *Aubryistes*, comme on les appelle communément

dans les médias, sont par exemple pour une relance de l'investissement public et pour augmenter le pouvoir d'achat. Martine Aubry était favorable à une primaire à gauche. Elle est prête à rassembler ses soutiens autour de Hollande, mais la condition pour cela serait qu'il détende sa politique qu'elle juge trop réformiste et qui, pour elle, a des conséquences plus que dommageables sur le PS et sur le pays.

## Les frondeurs

L'aile gauche de la gauche fait parler d'elle, et ce depuis 2014. La violence de l'acte commis par les frondeurs quand ils ont menacé le gouvernement de déposer une motion de censure si ce dernier faisait recours à l'article 49-3 de la Constitution a marqué un tournant duquel il est impossible de faire machine arrière.

Les différentes voix du parti ne se soutiennent plus. Le dialogue entre elles est de plus en plus inaudible. L'avenir du PS se jouera à la primaire, cela ne fait aucun doute. Ces divergences d'opinion en public ont estampillé le PS comme étant un parti peu apte à assumer la fonction exécutive. Lorsque le parti avait été refondé en 1971,



la volonté de François Mitterrand était de créer un parti assez fort pour regagner le pouvoir après la chute de la SFIO dans les années soixante.

Aujourd'hui que reste-t-il de cela ?

L'arrivée du parti socialiste au pouvoir en 2012 s'est faite dans la volonté d'assumer une politique dite « de gauche ». Au fil des années, les défis du chômage et de la crise économique ont fait pencher la balance. Le parti a dû progressivement changer sa politique économique pour une politique davantage libérale. Un changement idéologique qui n'était pas du goût de tous ses partisans qui ne reconnaissaient plus les valeurs et les fondements de la gauche.

Aujourd'hui, les frondeurs, les *Aubryistes*, tous se sont positionnés contre des membres de leur famille politique comme s'il s'agissait de l'opposition.

L'issue de la présidentielle sera déterminante pour ce parti pour lequel il semble difficile de rassembler largement sous des valeurs et croyances fortes, de gouverner fermement ni même de s'unir d'une même voix.

\* Pascale-Mahé Keingna



Ali Türek

S'il existe une seule frontière qui sépare l'enfance de l'âge adulte, elle doit, sans doute, résider dans la surprise. Chaque pas, chaque regard de l'enfant portent cet effet qui crée, qui définit et qui impressionne.

Nous ne l'avons plus depuis bien longtemps. Il n'y a plus de place, dans notre univers d'adulte, à l'inattendu, au nouveau, à l'inconnu. Le hasard, quant à lui, est à éviter à tout prix.

Des informations dans les médias à nos choix dans les supermarchés, s'il y a une seule chose qui manque, c'est bien le hasard et cela résulte d'un phénomène majeur : les algorithmes...

Dans ce nouveau monde, le club de GAFAs de Google, Apple, Facebook et d'Amazon parmi tant d'autres règne sur tout.

Et surtout, sur nos choix. En 2011, Eli Pariser décrivait déjà ce nouveau phénomène naissant dans son livre intitulé *'The Filter Bubble'*. Par sa 'bulle filtrante', l'auteur y attirait l'attention au problème des filtrages générés par des algorithmes qui fonctionnaient comme un enfermement silencieux et tacite généré par le *Big Data*.

Depuis, les réseaux sociaux n'ont pas cessé d'accroître leurs terrains en dépit des médias traditionnels en chute libre et sont devenus des principales sources d'accès au monde qui nous entoure.

Le principe est basé sur deux points majeurs: les recherches démontrent que les individus sont influencés par leurs semblants ainsi que par leurs réseaux sociaux et la grande majorité des gens ont tendance à chercher des informations qui confirment leurs a priori.

## 1. 1. 9. 4. 6. 0. 0. 1.

En vertu de cette règle, la bulle filtrante des algorithmes donne, en fin de compte, ce que les gens veulent voir et ce qu'ils sont prêts à accepter, à aimer. Elle crée ainsi un univers parallèle, une autre vérité détachée des faits, en dehors de ce qui existe dans les faits réels. Le mot de 2016 d'Oxford a été 'post-vérité'.

Dans ces territoires de confort, on ne voit que des contenus qui ont plus de chance d'être aimés, commentés, cliqués.

L'envers du décor est encore plus alarmant. Dans son article récemment publié dans le *New York Times*, Tufekci mettait l'accent sur l'aspect politique de ce même phénomène. Soulignant le rôle des algorithmes à mettre en avant les contenus conformes aux opinions établies des gens, elle évoquait les dernières élections présidentielles aux États-Unis et le rôle de Facebook dans le manque de contrôle de la dissémination des fausses informations.

Une poursuite en permanence par le biais de nos adresses IP ou des clauses de conditions d'utilisation générales qu'on accepte à l'aveugle est en route. Les algorithmes influencent tous nos choix, d'une boîte de conserve à un candidat présidentiel ou à un verre proposé sur Tinder dans ce nouveau terrain qui a sa propre vérité, ouvert à toute sorte de manipulation.

*Big Data* nous suit, nous qui ne sommes devenus que des adresses IP. Devant les appareils numériques, des smartphones et des selfies sur son affiche, la Biennale de Design d'Istanbul nous demande actuellement *'Biz İnsan Miyiz?'*

Est-on des êtres humains ?



Nami Başer

## L'incertitude, notre lot actuel

Le philosophe Alexandre Koyré, un penseur de la philosophie des sciences, pensait dans les années 1960 que la particularité de notre temps était la certitude. Dans son livre qui traite des différences qui peuvent exister dans les conceptions antiques et modernes de la conception des sciences, il insistait sur le fait que la précision, l'exactitude et la parcimonie qui caractérisent les sciences modernes ne pouvaient se trouver dans l'Antiquité. Quels que soient leurs mérites, les anciens vivaient dans un monde où rien n'était sûr ni reconnaissable avec certitude. Selon lui, « l'expérience n'a joué aucun rôle, sinon celui d'obstacle, dans la naissance de la science classique ». Son livre, publié en Amérique en 1957, s'intitulait d'ailleurs « Du monde clos à l'univers infini ». Il y montrait comment, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, les savants comme Copernic, Kepler, Galilée, Descartes et Newton avaient opéré une révolution scientifique en partant de l'idée que notre monde ne pouvait pas être considéré comme clos et plein comme du temps d'Aristote.

Heureusement qu'il n'a pas vécu jusqu'à nos jours, lui qui est né en Russie, qui avait fui son pays après la révolution russe, en passant d'abord par l'Allemagne, la France, puis l'Amérique, qui avait participé à la résistance aux côtés du général de Gaulle, qui montrait un certain optimisme aussi envers le « Cosmos » que la pensée scientifique et religieuse aussi bien que la philosophie prenaient comme cible de leurs études. Cet optimisme nous ne l'éprouvons plus. Nous avons tous les jours l'impression que nous sommes dé-

passés par les événements. Nous savons que les lendemains ne seront plus des lendemains chantants, mais qu'ils nous apporteront tous les jours quelque chose de pire que ce à quoi l'on avait été témoin auparavant. Politiquement, le monde est devenu si petit qu'il ne nous donne plus l'image de l'infini. Au contraire, il est clos et c'est par répétition anachronique que nous sommes obligés d'être témoin des déportations, des émigrations, des exterminations, des simulations, etc. qui, désormais, « occupent nos esprits et travaillent nos corps » comme l'aurait dit Baudelaire qui, vivant en France sous Napoléon III, savait quelque chose concernant nos malheurs actuels et contemporains. Dans son temps, Lénine pouvait se demander « Que faire ? » et avoir confiance en une révolution qui allait changer le monde. Désormais, les révolutions ont perdu leur sens. Nous ne croyons plus que les changements de régime vont nous sauver ou nous apporter de quoi nourrir nos espoirs.

À l'université Galatasaray où j'enseigne, où il est possible de rencontrer de jeunes Turcs et de jeunes Français, je constate tous les jours que les jeunes n'arrivent plus à articuler leurs idéaux avec la réalité, d'où leurs incertitudes, leurs découragements qui poussent certains aux tentatives de suicide.

Tant que nous ne pourrons plus articuler une nouvelle pratique de la communauté c'est-à-dire une façon de vivre ensemble qui tienne compte de nos divergences, de nos altérités, nous vivrons cette agonie qui nous est imposée par un monde de plus en plus désertique et repoussant, une sorte d'immonde en somme.



Dr. Hüseyin Latif

Directeur  
de la publication

## Allons Bedri, dessine-nous 2017 !

(Suite de la page 1)

- La mort de Fidel Castro ;
- Le changement de ton de la guerre au Moyen-Orient ;
- Le Brexit, qui montre que dorénavant tout peut arriver en Europe ;
- L'élection, en tant que candidat de la droite à la présidence de la République, de François Fillon, ancien Premier ministre de Nicolas Sarkozy ;
- La confrontation, au sein de l'équipe nationale turque de football, de Fatih Terim et d'Arda Turan et ses amis ;
- Les préparatifs de Marine Le Pen visant à battre son propre record de 2012, de 17,90% ;



- Une Europe qui reste silencieuse face à la tentative de coup d'État du 15 juillet ;
- Les préparatifs du 12<sup>e</sup> anniversaire d'Aujourd'hui la Turquie ;
- Les dix ans de Pyramid Sanat ;
- Les 160 ans du Lycée Notre-Dame de Sion ;
- Donald Trump élu nouveau Président des États-Unis malgré deux millions de voix de moins que la candidate démocrate, Hillary Clinton ;
- L'Aéroport Atatürk, Nice... Je ne veux plus du tout m'en souvenir !

\* \* \*



Le grand poète Nazım Hikmet avait demandé à Abidin Dino : « Peux-tu dessiner le bonheur, Abidin ? »

« Peux-tu dessiner le bonheur, Abidin ? / Mais sans chercher la facilité / pas le dessin de la mère au visage d'ange, qui allaite son bébé aux joues de rose / ni celui des pommes sur la nappe blanche / ni celui du poisson rouge qui se promène au milieu des bulles d'eau de l'aquarium. / Peux-tu dessiner le bonheur, Abidin ? / Peux-tu dessiner Cuba, au milieu de l'été 1961 ? / Merci à Dieu, j'ai pu aussi voir ce jour / même si je mourais, cela ne me ferait rien, et cela tu pourrais le dessiner, maître ? »

\* \* \*

Allons Bedri Baykam, dessine-nous 2017 !

## Le poisson turc de plus en plus rare dans les assiettes

La Turquie est un pays encerclé par 5.000 km de côtes. Entourée par quatre mers différentes, la pêche constitue depuis toujours une branche importante de l'activité économique de la Turquie.

Même si, le poisson représentait dans le passé une partie conséquente de l'alimentation turque, aujourd'hui c'est la viande qui est au centre de la plupart des menus du pays notamment en raison de son bas prix. Elle constitue même l'identité de la culture culinaire turque.

Le marché est donc réduit, car les Turcs consomment du poisson que si le prix est abordable et cela dépend donc des résultats de la pêche, mais aussi de la qualité du poisson qui est directement liée à l'état des eaux. Et lorsqu'on demande aux pêcheurs quels sont les facteurs qui déterminent cela, leur réponse est simple : « c'est la nature qui décide ! ».



La nature oui, mais aussi le règlement de police de la pêche. L'article 29 par exemple liste les conditions de la pêche.

Ainsi lorsque les saisons de pêche sont difficiles et quand le rendement est faible comme durant la saison 2015-2016, les dates de saison de pêche déterminées par le gouvernement doivent être respectées plus strictement. C'est à cela que servent les coopérations de pêcheurs. Car ces

dernières sont « placées » de manière informelle sous l'égide d'un président.

Parmi les quatre mers qui bordent la Turquie, la mer Noire nourrit la zone de pêche au nord du pays. À Şile, à une heure de route d'Istanbul, c'est Osman Sari qui préside la coopération des pêcheurs du district. Il est l'intermédiaire entre l'Administration et les pêcheurs. Il surveille que les interdictions de pêche déterminées par le gouvernement en raison de la météo soient respectées par tous les pêcheurs. Il supervise les conditions hygiéniques, le respect de la chaîne du froid, etc.

Tous les pêcheurs rencontrés décrivent cette saison 2016-2017 (du 1<sup>er</sup> septembre dernier au 15 avril 2017) comme étant très bonne. Pour Osman Sari, le calendrier de la pêche permet d'obtenir cette qualité en laissant le temps aux poissons de se nourrir, de se reproduire et de grandir d'août à septembre ; les mois de juin, de juillet et d'août étant les plus difficiles. Or, ceci ne peut se produire quand certains pêcheurs bravent l'interdiction de s'adonner à leur activité.

Les pêcheurs n'ont pas tort, les causes sont bien évidemment également naturelles. La configuration géographique de la Turquie crée un couloir des mers Dardanelles, Marmara et Bosphore. Ce couloir permet à deux espaces marins différents de communiquer, celui composé par la mer Égée et la mer Méditerranée et celui composé par la mer Morte. Le premier est pourvu d'une eau salée et chaude où se développent aisément le merlu, le pagel Rousseau et le pagre qui émigrent par ce fameux couloir d'eau en haute saison vers une eau plus fraîche, peu salée et composée d'oxygène qui compose le deuxième espace marin de la mer Morte.

C'est une pêche au *Gırgır* qu'ils effectuent ici. Les pêcheurs partent avec de grands bateaux et un filet hameçonné de bout en



bout. Ils le jettent dans la mer et attendent une à deux heures avant de le récupérer. Au retour, c'est aux Halles d'Istanbul qu'ils vendent leur pêche. C'est là que commencent les difficultés pour eux. Aux halles de Gürpiner, ce sont les acheteurs qui déterminent les prix. Et pour ces derniers, plus ils sont bas, mieux c'est. Les Halles se transforment en un espace de ventes aux enchères. Les restaurateurs, les vendeurs des marchés et les commerçants de magasins alimentaires font des achats en gros et effectuent des marges conséquentes sur le prix du poisson qu'ils revendent bien plus cher. Sur le port de Şile, dix palamuts coûtent 35 lira. Au marché de poisson d'Uskudar, c'est le même prix pour un seul poisson. Les pêcheurs gagnent très peu pour leur part de travail.

Mais lorsque l'on demande à Atilla, le patron d'un restaurant et d'un stand de poissons sur le marché d'Uskudar - et accessoirement ancien pêcheur-, les raisons de ces prix élevés, la réponse est toute trouvée. Ils ont des frais, des employés, des taxes, un loyer pour le restaurant, la boutique ou l'emplacement, et les Turcs n'achètent du poisson que si son prix est bas.

Difficile donc de trouver son compte dans ce cercle vicieux où tout le monde tente de négocier sa part de profit, aussi petite soit-elle.

\* Pascale-Mahé Keingna  
Photos : Aramis Kalay

## Fidel Castro est mort

À 90 ans, Fidel Castro tire sa révérence des suites de la maladie. C'est son frère Raul Castro qui a annoncé sa mort à la télévision cubaine. Le père de la révolution est décédé le vendredi 25 novembre à 22h29 (heure locale). Sa dépouille sera incinérée aujourd'hui.

Celui qui a dirigé Cuba pendant près de 50 ans (de 1976 à 2008) était le symbole de la révolution cubaine. Le 1<sup>er</sup> janvier 1959, Fidel Castro arrive à La Havane et prend le pouvoir à Batista après plusieurs mois de guérilla. Il délivre ainsi le peuple cubain d'une dictature pour en installer une autre. Il tient en effet le pays d'une main de fer jusqu'en 2008 où, trop affaibli par la maladie, il cède le pouvoir à son frère. Le *commandante* a changé le cours de l'histoire et libéré son pays.

Héros ou dictateur, ce chef charismatique a accompli des changements importants pour son pays. « Il représentait avec Che Guevara le libérateur, celui qui avait réussi à terrasser la dictature de Batista et à travers cette dictature l'oppression américaine », dit Jack Lang au micro de France Info. Mais il était également contesté sur

les questions de libertés et droits individuels.

La normalisation des relations diplomatiques entre les États-Unis et Cuba entrepris lors du second mandat de Barack Obama a marqué un tournant dans l'histoire commune des deux pays. Après la crise de la baie des Cochons en 1961, l'embargo qui pesait sur Cuba a plongé le pays dans de grandes difficultés économiques. La fierté cubaine symbolisée par Fidel Castro a étranglé le pays en le maintenant dans la pauvreté. 121 000 Cubains s'exileront du pays. Son frère, Raul Castro, a compris qu'un rapprochement avec les États-Unis était une nécessité pour l'économie cubaine.

Fidel Castro reste une figure symbolique mondiale du XX<sup>e</sup> siècle, et une icône dans son pays. Sa dernière apparition publique datait de 2014, mais il demeurait quand même présent pour son peuple, notamment en publiant des chroniques et des écrits.



À Cuba, seule la télévision d'État a transmis l'information concernant la mort de Fidel Castro. Après avoir passé le message du président, son frère, trois fois de suite, ce sont les documentaires au sujet du *commandante* qui ont pris le relais toute la nuit. Pour la plupart des Cubains, c'est au réveil qu'ils apprendront la nouvelle. Reste à savoir quel sera leur sentiment. Beaucoup d'entre eux ont quitté le pays en raison de la politique menée par le chef de la révolution cubaine. Celui qui a survécu à 600 tentatives d'assassinat restera le symbole de cette période.

On se souviendra de la maxime de Fidel Castro, « *Hasta la Victoria siempre* » !

\* Pascale-Mahé Keingna



Valérie Sanchez

## La loi suprême

Un refuge. Quand la foi dans les partis politiques vacille, quand le terrorisme souffle son vent de panique et de désolation, quand les valeurs qu'on voudrait ancestrales s'effondrent devant la modernité, on rêverait quelque part, on ne sait où, d'une loi intangible, parfaite, irréprochable. En un mot : suprême. Un refuge contre trop de crainte ou d'effroi, qui nous permettrait de croire en une stabilité des systèmes qui nous gouvernent.

Mais même dans les démocraties les plus ancrées sur des socles séculaires, il serait vain et quelque peu naïf de supposer un tel état de fait. Certes, les Cours



Suprêmes existent et nous rappellent que la justice et l'ordre peuvent transiger sur les cas les plus ardu du droit, cela nous rassure. Néanmoins, comme tout ce qui est issu de la justice humaine, la suprématie d'une loi reste relative, dangereusement relative. Les démocraties ne sont à l'abri de rien et doivent se réaffirmer sans cesse contre les démons qu'elles ont elles-mêmes contribué à créer.

La valse des élections et des mouvements politiques dans le monde nous le prouvent. Comment se persuader que le droit, la justice, seront respectés, quand les propos des candidats et des élus bafouent toutes les règles d'équité humaine, que ce soit sur un plan national ou international ?

Robespierre a cru en « l'Être Suprême », comme si exercer la loi au plus haut niveau permettait aussi de dicter les croyances. On connaît le destin de Robespierre et de la première république, les citoyens auraient voulu croire en un refuge politique, il a été sabordé.

Faut-il alors n'espérer que des lois imparfaites au sein de systèmes imparfaits ? Certainement oui, il serait bénéfique que dans un coin de notre conscience nous gardions le sens de la mesure et de la modestie, mais aussi celui de l'engagement.

## L'Europe au point de non-retour

*Ce n'est une surprise pour personne, l'Europe est mûre en point. Elle a entamé cette année 2016 avec de nombreux défis et il semblerait qu'elle l'achève dans les mêmes conditions. Le « Brexit », qui s'est bel et bien produit, la montée des partis populistes, la crise migratoire et la multiplication des groupes terroristes et djihadistes européens inquiètent les citoyens de l'Union européenne (UE). Il devient indispensable de repenser cette construction européenne et de traiter de ces enjeux majeurs avec une politique commune qui les englobent tous dans une même perspective.*

On se rend compte aujourd'hui que l'UE favorise une politique commune qui se matérialise essentiellement sur le plan économique. Elle valorise le libre échange, mais reste très prudente, voire complètement frileuse, en ce qui a trait au partage de souveraineté. Chaque pays défend ses intérêts nationaux. Historiquement, rejoindre l'UE permettait à chacun des pays d'assouvir leurs souhaits d'évolution. L'Allemagne voulait se racheter, les pays de l'Est espéraient atteindre un idéal démocratique, etc. La construction de l'UE était donc un immense compromis entre les envies de chacun. Cependant, aujourd'hui, le compromis est devenu inégalitaire et les politiques nationales ont évolué. Les nouveaux défis rendent les principes fondamentaux de l'UE dépassés. Créés originellement pour assurer la paix et créer un marché commun, aujourd'hui ces objectifs ne suffisent plus à répondre à certains enjeux. Les interventions des pays de l'UE à l'extérieur de leurs frontières n'ont pas été faites dans les intérêts de l'Union. Ces décisions, qui influencent directement

l'Europe, n'ont été prises ni dans l'intérêt commun ni dans la lignée des objectifs collectifs d'une politique étrangère et de sécurité commune. Pourtant, il est évident qu'une organisation interétatique nécessite un accord en ce qui concerne les questions liées à la défense et à la paix.



Les traités de Westphalie, en 1648, ont fondé les relations internationales sur la base de la police, de la défense par la guerre et de la diplomatie. Tant d'éléments qui forment la souveraineté. Et quand on observe l'intervention de la France en Syrie, puis en Afrique, mais aussi à l'image des

relations entre la Russie et la Turquie, ce sont effectivement les souverainetés nationales qui se sont exprimées. C'est de ceci que l'UE souffre actuellement, de ce jeu des souverainetés. Et seul l'établissement d'une politique étrangère de sécurité pourra enrayer le flux migratoire et l'extension du terrorisme qui proviennent de la même région.

Les membres de l'UE se rendent bien compte que l'union ne fonctionne pas comme une fédération ou une confédération. L'UE manque d'identité collective et cela engendre ce phénomène d'isolement illustré notamment par le « Brexit » ou encore la montée du national-populisme porteur d'euroscpticisme comme Syriza en Grèce, le Mouvement populiste 5 étoiles en Italie et Unidos Podemos en Espagne.

Dans ce monde globalisé, l'unité interétatique semble plus que nécessaire pour faire poids dans les conflits. L'UE souffre de ce concept de souveraineté et a besoin d'une colonne vertébrale politique solide.

\* Pascale-Mahé Keingna



Ozan Akyürek

Avocat au  
Barreau de Paris  
oakyurek@jonesday.com

Un an après les attentats du 13 novembre 2015 à Paris, 170 avocats du barreau de Paris ont présenté un livre blanc dans lequel ils réclament la prise en compte du « préjudice d'angoisse » dans l'indemnisation des victimes des attentats ainsi que celui « d'attente » pour leurs proches.

Présenté le 7 novembre dernier par le « groupe de contact des avocats de victimes du terrorisme », le document intitulé « livre blanc sur les préjudices subis lors des attentats » est entièrement consacré à deux types de préjudices : le préjudice d'angoisse des victimes directes et le préjudice d'attente et d'inquiétude des proches. En effet, jusqu'ici ces préjudices ne sont pas pris en compte par le Fonds de garantie des victimes d'actes de terrorisme et d'autres infractions (FGTI).

**Indemnisation par le Fonds de garantie des victimes d'actes de terrorisme et d'autres infractions**

## L'indemnisation des victimes des attentats terroristes : vers une prise en compte du préjudice d'angoisse ?

Pour rappel, les victimes des attentats sont indemnisées par un fonds de garantie spécifique : le FGTI. Outre l'indemnisation des postes de préjudice de droit commun (préjudices physiques, moraux et économiques), ce Fonds verse aux victimes un montant forfaitaire complémentaire au titre du préjudice spécifique exceptionnel des victimes de terrorisme (PESVT). Les personnes éligibles au dispositif d'indemnisation du FGTI sont les victimes de nationalité française, peu importe le lieu de commission de l'acte de terrorisme (en France ou à l'étranger) ainsi que les victimes étrangères dès lors que l'acte de terrorisme a été commis en France. Les proches des victimes décédées sont également éligibles, quelle que soit leur nationalité.

Les victimes directes de l'acte de terrorisme peuvent par exemple invoquer, au titre des préjudices indemnisés, les frais d'hospitalisation, les pertes de revenus professionnels, les souffrances physiques

et morales... Quant aux proches des victimes directes décédées, celles-ci peuvent réclamer une indemnisation au titre des frais d'obsèques, du préjudice économique (perte du soutien financier) ou encore du préjudice d'affection (perte d'un être cher). Le Fonds permet donc une indemnisation aux victimes directes survivantes et aux proches des victimes décédées. Sont exclus les victimes directes décédées et les proches des victimes survivantes. Le livre blanc relève ainsi que « la prise en charge proposée par la FGTI ne répond donc pas encore totalement à l'impératif de réparation intégrale due à chaque victime » et propose la prise en compte du préjudice d'angoisse dans l'indemnisation des victimes directes des attentats ainsi que celui d'attente pour leurs proches.

**Pour une prise en compte du préjudice d'angoisse des victimes directes**

Le livre blanc propose l'indemnisation du préjudice d'angoisse des victimes directes des attentats terroristes. Défini comme « une souffrance supplémentaire distincte et résultant de la conscience d'une mort imminente provoquée par un acte terroriste et de l'angoisse existentielle y afférant », le préjudice d'angoisse servirait notamment à indemniser « la très grande détresse » des victimes et « le désarroi, l'angoisse intense, l'incertitude prolongée et l'inquiétude extrême quant aux sorts de leurs amis, parents ».

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
[www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com)





Derya Adigüzel

## Les critères de l'emploi

Du fait des développements actuels de l'économie mondiale, les changements dans le monde du travail se matérialisent, de nouveaux postes s'ouvrent aux entreprises.

Chaque emploi peut avoir des exigences spécifiques, il y a un certain nombre de critères généraux qui s'appliquent à la plupart des emplois d'entrevue.

L'âge: Cette exigence varie selon l'objet de l'enquête. La plupart des agences d'entrevue ont tendance à penser qu'une personne mûre est la meilleure et recherchent des personnes entre 25 et 50 ans puisque les clients seront plus facilement acceptés par ces personnes.

Disponibilité d'une voiture: Cette exigence varie en fonction de la taille de la ville et de la zone de responsabilité. Dans

certaines des grandes villes, une voiture n'est pas un avantage à cause du trafic et du manque de parking, alors que pour un travail en milieu rural et suburbain, être véhiculé est souvent indispensable. Lieu de résidence: Il est préférable d'avoir les gens le plus près possible de l'entreprise. Dans certains cas, il peut également être envisageable d'embaucher des gens afin de profiter de certaines compétences spécialisées.

Santé et apparence: Les personnes embauchées doivent avoir l'endurance pour résister aux exigences d'un emploi qui comprend souvent d'effectuer des tâches dans toutes sortes de conditions météorologiques et d'être à pied la plupart du temps. L'apparence couvre les caractéristiques physiques et la façon dont l'employé est habillé. L'apparence de l'employé

devrait être plutôt « neutre », ou simple. Il ne devrait donc pas être trop bien habillé. La préférence est donnée à ceux qui font une bonne première impression.

Adaptabilité: La plupart des emplois exigent une personnalité flexible. Un employé doit être sympathique et être en mesure de parler facilement avec chaque type de clients ou de partenaires.

Fiabilité: Cela couvre un certain nombre de qualités différentes, mais importantes. Les retours reçus de l'employé trop tard sont, bien sûr, sans valeur. Le défaut d'obtenir des retours rapides peut compromettre l'ensemble du travail.

Attention et précision: Ces qualités sont très importantes. Même pour des emplois très simples, l'employé doit exécuter un travail attentif afin de ne pas perdre le client ou la vente.

Compétences adéquates: Les exigences de compétences varient selon les emplois et la sélection des employés dépend en grande partie des exigences spécifiques. L'intelligence, au sens large, est une qualité qui est souvent prise en compte, et certaines entreprises utilisent une sorte de test de renseignements pour faciliter le processus de sélection. Très branchées de nos jours, certaines entreprises utilisent des tests de personnalité lors de l'embauche. Il existe également d'autres critères en fonction des exigences du poste, comme les compétences linguistiques, les connaissances des logiciels, les expériences personnelles et professionnelles, le réseau de l'individu, et, bien sûr, les références qui peuvent endosser le candidat.



Eren Paykal

## Turquie-Afrique : « S'unir, découvrir, développer »

Ce sont les objectifs majeurs du premier Forum Economique et d'Affaires Turquie-Afrique (TABEF 2016), qui s'est tenu à Istanbul les 2 et 3 novembre 2016.

Selon les observateurs économiques internationaux, le Forum a remporté un franc succès avec une participation record à cet événement. Organisé par un concours historique entre le Ministère de l'Économie turque et l'Union africaine, réalisé sous la coordination du Conseil des Relations économiques étrangères (DEİK) et grâce à la contribution de l'Assemblée des Exportateurs de Turquie (TİM), le Forum a eu l'honneur d'accueillir le Président turc, Recep Tayyip Erdoğan, et le Président en exercice de l'Union africaine, Idriss Déby Itno. On constate aussi une forte participation de délégués officiels de haut rang (Premiers ministres, ministres, etc.) des 54 pays africains, auxquels se sont joints 2.500 participants provenant des secteurs privés turcs, mais surtout africains.

La journée d'inauguration a été témoin des interventions déterminantes des chefs de l'État susmentionnés ainsi que du Commissaire des Relations économiques de l'Union africaine, le Dr. Anthony Mothae Maruping, et du Président de DEİK, M.Ömer Chad Vardan. Les intervenants ont souligné l'importance des relations entre la Turquie et l'Afrique, insistant sur la nécessité d'accroître les échanges commerciaux et les investissements turcs sur le continent africain surtout dans des secteurs clés tels que l'énergie, les infrastructures, les mines, l'agriculture et l'élevage, l'informatique, l'innovation, le secteur financier, le secteur sanitaire, etc.

Le second jour a été couronné par une séance ministérielle présidée par le ministre de l'Économie turc, M. Nihat Zeybekci, dont le thème était : « Le Financement des Projets d'Investissement en Afrique : Infrastructures, Transports/Communication, Énergie » et qui a permis aux délégations officielles de se pencher concrètement sur ce volet important de la coopération entre la Turquie et l'Afrique.

Par ailleurs, les bases institutionnelles de cette coopération ont été fortement renforcées avec la signature de 13 accords entre la Turquie et les États africains. Parmi ceux-ci, on compte la signature d'Accords pour la création de nouveaux Conseils d'Affaires dont

la priorité est le secteur privé des parties turques et africaines. Ils ont été signés avec les pays suivants :

le Tchad, le Malawi, l'Afrique du Sud, la République du Cap-Vert, le Gabon et le Cameroun.

Notons que l'apogée de ce Forum a été l'organisation des réunions d'affaires B2B (entre compagnies) et B2G (entre compagnies et gouvernements) d'une densité rare avec plus de 10.000 entrevues et plus de 2.500 participants.

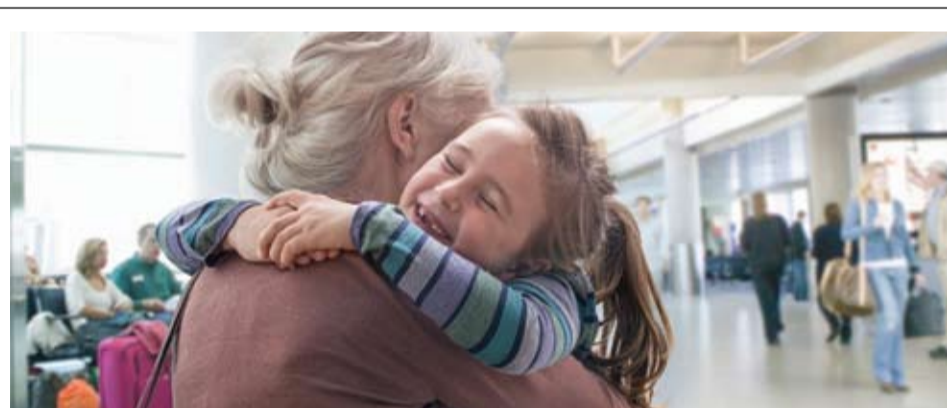
Les B2G ont permis aux pays et institutions de faire une présentation détaillée aux participants.

Ont réalisé des exposés : la Turkish Eximbank, TÜBİTAK, la Banque africaine de Développement, la République tunisienne, le Rwanda, le Gabon, la Côte d'Ivoire, le Zimbabwe, le Nigéria, la Namibie, la Zambie (Zambia Development Agency), le Kenya, le Royaume du Maroc (la Chambre de Commerce de Fès), le Mozambique, la République fédérale démocratique d'Éthiopie, les îles Sao Tomé-Principe, le Sénégal (l'Agence sénégalaise pour les Investissements et le Développement), le Burkina Faso,

Maurice, le Djibouti, le Cameroun, le Malawi, l'Afrique du Sud, le Royaume du Lesotho et le Ghana.

Le Forum a constitué le summum quant à la politique d'ouverture de la Turquie sur le continent africain. Reste à prouver que les secteurs privés et publics turcs ne dormiront pas sur leurs

lauriers, mais essayeront coûte que coûte de réaliser les projets ambitieux évoqués lors du Forum. L'ambiance d'amitié et de fraternité qui a énormément marqué ces deux jours sera sans nul doute un atout pour le futur de ces relations dont toutes les parties ont une attente pleine d'espoir.



## PROFITEZ DES AVANTAGES PEGASUS, POUR UN RETOUR AUX SOURCES!

- ★ 33 destinations en Turquie
- ★ Jusqu'à 60% de réduction sur flypgs.com pour vos suppléments bagages
- ★ Départs possibles depuis Paris Orly, Marseille Provence, St-Etienne, Lyon-Saint Exupéry
- ★ Choisissez parmi nos 4 forfaits de vol, selon vos besoins et vos envies!



flypgs.com | PEGASUS AIRLINES

TURQUIE

PRIX À PARTIR DE  
74<sup>99</sup>€

DISPONIBLE SUR FLYPGS.COM



\* Taxes Comprises



Anaïs Kleiber

## Sortir les enfants

Les yeux s'ouvrent en grand, stupéfaits, avant de laisser place au rire : deux fossettes se creusent dans les joues rondes de l'enfant. La mère soulève sa petite fille pour mieux lui faire voir le spectacle. Postées au deuxième niveau de la Grande Galerie de l'Évolution (5<sup>ème</sup> arrondissement de Paris), elles contemplant toutes les deux d'en haut la longue caravane muette et immobile des animaux d'Afrique. Karine affirme qu'elle ne regrette pas d'être venue voir ce haut lieu des sciences naturelles avec sa fille enchantée de découvrir de si près les animaux du monde entier. « *Je vois que ma fille pose plein de questions... Mon fils, lui aussi, a adoré cette sortie avec sa maîtresse. Il m'a même dit qu'il voulait devenir vétérinaire !* » Mais Karine avoue quand même qu'elle ne serait jamais venue voir le musée si son fils ne l'avait pas visité avec sa classe et ne lui en avait pas ensuite parlé pendant des heures : « *J'habite en banlieue et il faut prendre le RER, ce que je n'aime pas trop faire. Et puis les musées, ça coûte cher.* »

Le cas de Karine n'est pas isolé. Les raisons qui poussent ces banlieusards à rester chez eux sont multiples. Manque d'argent peut-être, mais pas seulement. Les enfants des classes moyennes ne se rendent pas forcément dans le centre de Paris plus souvent que les enfants issus de familles modestes. Par contre, on peut pointer du doigt le manque d'intérêt pour le patrimoine. Une pédopsychiatre en poste dans la commune de Gennevilliers témoigne : « *Gennevilliers, c'est proche de Paris et on peut y aller facilement, il y a une ligne de métro. Pourtant, j'ai plein de patients qui n'ont jamais mis les pieds à Paris... Ça peut paraître fou, mais il y a des gens ici qui n'ont jamais vu la Tour Eiffel !* » De même, une enseignante de Grenoble explique : « *Mes élèves des banlieues préfèrent sortir dans les galeries commerciales, des lieux qui leur sont plus familiers, où ils rencontrent parfois les connaissances de leur quartier. Ça les rassure. Le centre-ville, c'est l'inconnu... Ils n'y ont aucun repère. De plus, leurs parents ne prennent pas l'initiative de leur montrer le patrimoine localisé dans le centre-ville. Il y a un vrai manque de curiosité, et l'idée bien ancrée que les musées, ça se visite seulement avec l'école.* »

En banlieue parisienne, des bénévoles agissent auprès des associations de quartiers pour organiser des sorties en famille. Une fois par mois, enfants et parents se voient proposer des balades à pied. Chloé, Enzo et Samia ont découvert ainsi les quais de Seine où se présentent le plus souvent les familles bobos de Paris. Ils se sont mêlés aux petits habitués des lieux et ont à leur tour escaladé les murs aménagés sous le pont des Invalides... pour leur plus grand plaisir. Selon une bénévole, « *Voir en vrai, c'est tellement mieux qu'à la télé... Les enfants, quand ils découvrent ces endroits à la fois si beaux et si différents de ce qu'ils connaissent, éprouvent une grande joie. Et très spontanément, ils me disent qu'ils trouvent ça merveilleux.* »

## Le féminisme : un combat qui perdure, un mouvement qui doit changer

*On observe de plus en plus dans les sociétés occidentales la réapparition d'un certain conservatisme rétrograde et d'une forme de sexisme. Les remarques misogynes du futur président des États-Unis, Donald Trump, et son aisance à dire publiquement ce genre de propos l'illustrent parfaitement. Les actions des groupes féministes, mais aussi de simples femmes réclamant de la considération pour leurs désirs de citoyenne se multiplient en France ainsi que dans de plus en plus de pays européens.*

Simone de Beauvoir, philosophe du 20<sup>e</sup> siècle et auteure du livre « Le deuxième sexe », est considérée comme une icône de la lutte pour l'égalité homme femme. Ses préceptes font encore échos aujourd'hui et cette lutte est malheureusement toujours d'actualité. Plusieurs formes de féminisme apparaissent et il est souvent mal vu.

Les jeunes générations de femmes ont tendance à voir le féminisme comme une belle cause, mais d'autres ne peuvent s'empêcher de l'interpréter comme un mouvement extrémiste. Car si elles admirent le féminisme originel, qui a permis d'obtenir tous ces changements qui font de leurs vies d'aujourd'hui ce qu'elle est, certaines formes de féminisme sont un peu vides de sens et opèrent de manière spectaculaire ce qui attire l'attention des médias. C'est par exemple le cas des Femmes très critiquées par les mouvements de la cause.

Et c'est justement vers ces jeunes générations de femmes qu'il faut se tourner. Auparavant, il y avait dans le combat et les revendications cette forme d'utopie de se battre pour un idéal, pour quelque chose qu'on rêve d'avoir à parts égales avec les hommes. Mais, aujourd'hui, ces jeunes femmes sont outrées qu'on ose

leur enlever ces droits que leurs prédécesseurs se sont battus pour obtenir. Elles s'engagent de plus en plus et sont surprises que ce soient pour des choses qu'on pensait révolues et bel et bien entérinées. C'est ce qu'ont illustré les protestations en faveur de l'Interruption volontaire de grossesse (IVG) à Varsovie cette année ou les manifestations contre les violences machistes en Amérique Latine.

Ce ne sont pas les seuls événements ayant eu lieu pour la lutte des droits des femmes cette année. À Montréal, au mois d'octobre, un millier de manifestants sont descendus dans la rue pour protester contre la « culture du viol », pour soutenir ces victimes qui se font rire au nez en portant plainte au commissariat de police après une agression.

C'est tout aussi incroyable d'observer que, malgré tout ce temps parcouru depuis les écrits de Simone de Beauvoir, mais aussi depuis que les femmes ont obtenu le droit de vote en 1944, il existe encore des entreprises où les femmes sont moins bien rémunérées que les hommes. En France, les femmes sont payées 15,1% de moins que les hommes et en Islande l'écart est de 18%. Ces résultats avaient donné lieu à deux événements nationaux dans ces pays. Après un calcul fait par rapport au



nombre de jours ouvrés de l'année 2016, une date avait été fixée concernant les femmes salariées. Elles pouvaient en effet arrêter de travailler ce jour-là, à partir d'une certaine heure, jusqu'à la fin de l'année et obtenir tout de même le même salaire annuel que les hommes.

De plus, il existe d'autres formes de féminisme. C'est le cas de la *newsletter* Les Glorieuses créée par une jeune femme de 27 ans qui écrit chaque semaine un éditorial et fait une revue de presse de toutes les actions et les événements effectués dans le cadre de la lutte pour l'égalité des sexes dans le monde entier.

Il est donc important que des formes différentes du féminisme se créent. Qu'elles soient plus inclusives et qu'elles permettent aux hommes qui le désirent de s'engager.

\* Pascale-Mahé Keingna

## L'information positive nous intéresse-t-elle ?

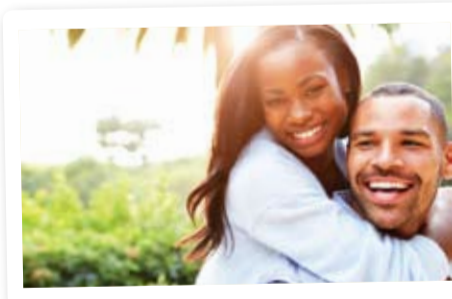
*Les études psychologiques sur le sujet ne manquent pas et nombreux sont les scientifiques qui affirment notre préférence pour la négativité. Une mauvaise journée aura par exemple plus d'impact qu'une bonne, sur le long terme. Il est vrai de nos jours, que le monde est cerné de problèmes, mais devons-nous pour autant laisser de côté les nouvelles qui pourraient en réjouir plus d'un ?*

### Un changement dans le monde journalistique...

La Une des médias nous semble souvent être couverte d'événements négatifs. Entre la guerre, le terrorisme, les crises politico-sociales et financières, nous ne savons plus où donner de la tête. Si les médias transmettent ce type d'information, cela est sans doute aussi car les lecteurs en sont « friands », me répondez-vous. Pourtant, si cet argument était recevable il y a une dizaine d'années, lorsque les médias avaient encore une emprise forte sur les débats de la société, il ne l'est plus aujourd'hui. Grâce au développement des médias sociaux, les gens font face à un large choix d'informations qu'ils peuvent sélectionner eux-mêmes. ... **révélatrice d'un comportement axé sur la négativité.**

En 2007, une étude du centre américain Pew Research Center avait réalisé près de 160 sondages sur les préférences des Américains en terme d'actualité. Il avait été révélé que les préférences se concentraient sur les sujets ayant un lien avec la guerre et le terrorisme directement liés aux États-Unis, loin devant le sport et les divertissements. Cependant, avec le développement des réseaux sociaux,

c'est plutôt l'information dite « positive » qui semble être relayée par les lecteurs.



### Médias sociaux, infos et intox

Une étude entreprise par l'université de Pennsylvanie a tenté d'examiner la question des articles les plus partagés en ligne (*What makes online content viral ?*). Après avoir analysé près de 7000 articles du New York Times, il s'en est révélé que le contenu évoquant des émotions était plus susceptible de devenir viral, en particulier un contenu classé comme « positif ». Cette expérience est toutefois réalisable par tous, à l'instar du média *Le Monde.fr* qui publie ses articles les plus partagés de l'année. Parmi ces derniers, on retrouve en tête « *Un chat américain kleptomane a volé 600 objets* », ou encore « *Norma, 90 ans, préfère le voyage à la chimiothérapie* ».

### Le journalisme constructif, nouveau compromis ?

Evidemment, la question se pose : les médias gagneraient-ils à publier des articles qui font sourire, uniquement car ils génèrent plus d'audience ? Si une réponse positive à cette dernière semble simpliste, voire de mauvaise foi, de nouvelles plateformes ont tout de même vu le jour pour tenter de relayer des informations qui suscitent le progrès, la générosité ou encore l'égalité. C'est le cas de *Upworthy* (États-Unis), de *enPositivo* (Espagne) ou encore de *Pepsnews* (France), qui proposent tous des solutions et invitent les lecteurs à soumettre leurs idées. Pourtant, qu'entend-on réellement par information « positive » ? La réponse est apportée par les partisans du « journalisme constructif ». La définition de l'information positive doit englober une plus large réflexion. Il n'est pas possible de traiter les problèmes actuels en ne parlant que de générosité et d'égalité, mais il est possible d'opter pour un équilibre entre les deux. Le quotidien britannique *The Guardian* saute le pas, et propose une rubrique « *half full* » à base de solutions, d'innovations et de discussions.

\* Chirine Riaz





Daniel Latif

Certes, cela aurait pu être le *Coup de foudre à Notting Hill*... Mais voulant rester loin des

clichés cinématographiques, nos amoureux partirent chercher l'aventure dans une contrée quelque peu inaccoutumée... L'Italie, dans la région du Latium. Cela tombe bien, il s'y déroule le Festival international du film de Rome. Et s'il y a une réalité sur laquelle s'accordent les cinéphiles, c'est bien sûr l'aspect familial et anticonformiste de cette cérémonie qui se distingue notamment de cette autre célèbre procession protocolaire des plus vaniteuses où d'odieux *blockbusters* publicitaires y sont adulés.

Le scénario alliait la sensibilité d'une œuvre de Claude Lelouch au registre d'une production de Garry Marshall : un *week-end à Rome* « en bagnole de fortune, variété mélo à la radio — *week-end ritual, Paris est sous la pluie* » où Étienne Daho aurait très certainement décroché la Palme d'Or pour le rôle du chanteur le plus clairvoyant. Une escapade romaine qui éclipserait la platonique Lizzie McGuire badinant avec un énième Dom Juan sur une Vespa. Exit les scooters désuets et place à un engin plus viril : une Mazda MX-5. Beaucoup plus qu'un simple cabriolet sportif, il s'agit avant tout d'un état d'esprit favorisant une parfaite osmose entre le conducteur et son véhicule.

L'action se déroule à la Villa Médicis. Ce soir-là, illuminée par la pleine lune,

## Week-end à Rome en Mazda MX-5

la statue de Mercure semblait présager une aventure des plus romanesques. Au milieu de convives enivrées de Prosecco, notre jeune homme s'échappa dans un transport amoureux. Filant à bord de l'irrésistible décapotable rouge en direction du Palais des congrès dans le but d'y retrouver sa bien-aimée afin de l'embarquer pour un ciné-parc.

Hélas, il n'avait pas imaginé se retrouver coincé dans d'infamieux bouchons à cause d'une circulation aussi chaotique. Un retard pour ce rendez-vous galant serait des plus tragiques, car il se verrait refuser l'accès au *drive-in*. À ce moment-là, un escadron de gendarmes à moto s'arrêta à son niveau. La chef d'escorte s'arrêta, intriguée par la plaque d'immatriculation allemande du petit bolide : « *Vous avez l'air désespéré bello ragazzo...* »

— *Vous avez tout compris Madame* ».

Fataliste, il lui expliquait la situation inextricable dans laquelle il se trouvait. Amusée par tant de passion, touchée par son honnêteté, la gendarmette lança à sa collègue : « *Sauvons ce garçon... Au nom de l'amour !* ». Cette dernière saisit immédiatement son dessein et répliqua d'un regard complice : « *Suivez-nous !* » Diligenté par cette escorte *Polizia* aux gyrophares et avertisseurs deux-tons, les sifflets s'activent. Le voilà s'engouffrant moteur vrombissant à travers la capitale sous les yeux ébahis des Romains. La scène était des plus surréalistes. Arrivant de justesse, il avait bien eu raison



de croire à sa bonne étoile. En effet, sa dulcinée l'attendait devant le Musée national des arts et traditions populaires de Rome. Habillée d'une sublime robe, on croirait voir une déesse grecque dont les cheveux sont en harmonie avec l'ambiance glamour qui règne dans la ville éternelle.

Confortablement lovés à bord du cabriolet décapoté, nos amoureux se laissent emporter par la magie du film projeté en plein air, dévorant machinalement le pop-corn salé. Ayant assisté à la scène, et souhaitant l'immortaliser dans son prochain long-métrage, Claude Lelouch demanda au couple de prendre place à bord de la Mazda MX-5 dans sa version RF à toit rigide rétractable. S'exécutant, le jeune homme prit la liberté de démarrer la voiture élue « *design automobile mondial de l'année* » et fit une manœuvre

inattendue puis fila en compagnie de sa belle amie à toute allure. « *Coupé ! C'est parfait...* » s'écria le réalisateur. Oui, c'est du cinéma. *Yes, this is cinema.*

**La Playlist qu'il faut avoir sur soi, si vous avez la chance d'embarquer à bord d'une Mazda MX-5 à Rome :**

Dean Martin - On an Evening in Roma  
Sigala - Give Me Your Love  
Jim Capaldi - That's Love  
Kylie Minogue - In your Eyes  
Lana del Rey - West Coast (The GRADES Icon Mix)  
MØ - Don't Wanna Dance (Darius Remix)  
Ex-Otago - Quando Sono Con Te  
Cecco - La libertà  
Kent Jones - Don't Mind  
Musikk feat. John Rock - Summer Lovin

## L'iPhone, entre innovation et produit commercial

Le 9 septembre dernier, Tim Cook, le président du groupe Apple, présentait le dernier bébé de la firme américaine, l'iPhone 7. Si auparavant, deux ans s'écoulaient entre chaque présentation de nouveaux modèles, c'est seulement un an après la deuxième génération de l'iPhone 6 – l'iPhone 6s – que son successeur fait son apparition.

En 2015, les téléphones Apple représentaient 10,8% du marché mondial de smartphones. C'est grâce à la fidélisation de ses clients et aux prix élevés de ses produits que le groupe américain arrive à maintenir sa 2<sup>e</sup> place dans le classement des producteurs de smartphones.

Les fameuses présentations des nouveaux modèles d'iPhone n'ont cessé de faire parler d'elles en raison du prix, des innovations, etc. Tous les facteurs sont pris en compte par les usagers pour savoir s'ils passeront ou non au produit suivant.

Cependant, voilà, l'iPhone est un produit haut de gamme dont le prix ne fait qu'augmenter. Si bien que l'iPhone 7 coûte 769€ (2579 TL) sans abonnement. De plus, nombreuses ont été les critiques quant au manque d'innovation entre celui-ci et le précédent.

Aujourd'hui, les ventes de smartphone stagnent et la croissance d'Apple, au deuxième trimestre 2016, a nettement baissé par rapport à l'année 2015 lorsque l'iPhone 6s avait été lancé. Le groupe avait vu ses ventes augmenter de 0,3% soit environ 343,3 millions de smartphones vendus dans le monde.

### Attention à la casse

Les utilisateurs de l'iPhone 5, 5s, SE, 6, 6s, 6Plus connaissent les enjeux lorsque l'on détient ce produit. Non seulement leur acquisition est un réel investissement pour certains, mais si ce



dernier vient à casser, il faut de nouveau mettre la main à la poche.

L'idéal est bien évidemment d'apporter son cher téléphone au premier Apple Store du coin. Mais là, si vous ne possédez pas la garantie *Apple Care* (auquel cas vous auriez eu à régler 29€ - 98TL), attendez-vous à payer 167,10€ (560TL) pour la réparation quand il s'agit uniquement d'un écran cassé.

Nombreux sont les espaces dédiés à la réparation téléphonique qui cassent les prix du retrait de l'écran brisé et de la pose d'une nouvelle vitre, mais Apple prend bien le soin d'installer une mécanique que seuls ses propres techniciens peuvent décrypter. Si bien qu'une mauvaise réparation bon marché - bien qu'assez onéreuse tant la concurrence entre ces boutiques est rude - peut engendrer des dysfonctionnements de votre téléphone notamment au niveau de la batterie.

En résumé, Apple se donne un point d'honneur

à fidéliser ses clients et à les enfermer - si je puis dire - dans l'écosystème Apple en leur offrant de l'efficacité et de la qualité. Une qualité reconnue qui a donc un prix et pas des moindres.

### Un produit obsolète

Les détenteurs de l'iPhone 4 par exemple - ils sont encore nombreux - ne pourront pas le nier, ils sont malgré eux poussés à passer au modèle suivant. Le modèle sorti en 2013, faisait également son poids en terme de prix. Aujourd'hui, avec l'iPhone 4, il est impossible de télécharger une version d'iOS (logiciel d'exploitation Apple) supérieure à la huitième. Avec l'iPhone 7, c'est la version 10 qui a fait son apparition.

Imaginez donc détenir un certain nombre d'applications dont, au fur et à mesure, vous ne pouvez plus vous servir puisqu'elles nécessitent une mise à jour disponible seulement sur une version plus élevée.

\* Pascale-Mahé Keingna

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuilaturquie.com](http://www.aujourdhuilaturquie.com)

Aujourd'hui  
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 I 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Éditeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay,

Berk Mansur Delipinar, Celal Bıyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Bıyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

## Le Canada, une destination à ne pas manquer en 2017

Comme chaque année depuis 2004, Lonely Planet, le leader mondial des guides de voyage, a dévoilé en octobre son fameux classement des destinations les plus attractives au monde. Ce palmarès qui se base notamment sur la conservation du patrimoine et des espaces naturels, les améliorations en matière de transports ou encore les diverses initiatives touristiques, a décidé d'honorer le Canada, mais aussi une ville française : Bordeaux.



De grands espaces sauvages, des lacs émeraude dans lesquels se reflètent les glaciers ou les Rocheuses, une flore et une faune unique au monde, mais aussi de grandes villes dynamiques et accueillantes, voilà ce qui caractérise le pays pour lequel vous devriez en 2017 réserver vos billets d'avion. La 15<sup>e</sup> destination touristique au monde, le Canada, est en effet en tête de liste du classement de Lonely Planet, suivi de la Colombie et de la Finlande. Selon ce guide de voyage, le Premier ministre canadien n'est pas étranger à cette position : « Porté par l'élan nouveau qu'il doit à son jeune et énergique premier ministre, Justin Trudeau, par ses villes dynamiques [...] et sa capacité à intégrer les nouveaux arrivants ». De quoi ravir Justin Trudeau qui désire redorer

l'image de son pays sur la scène internationale. Si le Canada devrait attirer les globe-trotteurs du monde entier en 2017, c'est aussi, car le pays célébrera cette année-là le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération. Ce sera l'occasion de participer aux nombreux événements qui seront organisés à travers le pays et qui plairont notamment aux fins gourmets qui pourront se délecter « d'une excellente cuisine qui mêle les saveurs du monde entier et de vins injustement méconnus ». Nous avons aussi une bonne nouvelle pour les petits budgets. La faiblesse du dollar canadien devrait inciter davantage les touristes à se rendre dans ce pays qui fait de plus en plus rêver. Rien ne vous retient. Laissez-vous tenter par Vancouver, Québec, Montréal ou encore Toronto si vous êtes un urbain invétéré. Mais si vous êtes sensible à l'appel de la nature, il vous faudra vous rendre aux Îles-de-la-Madeleine ou encore passer quelques jours dans le fabuleux parc national de Jasper où vous vivrez une retraite étoil-



lé au milieu de la faune sauvage. Chaque saison a son charme, mais si vous décidez de vous rendre dans le Grand Nord durant l'hiver afin d'admirer les paysages enneigés et de skier dans les splendides Rocheuses, n'ayez crainte, la chaleur des habitants compensera largement les températures négatives. Quoi que vous choisissiez, « d'un océan à l'autre » il y en a pour tous les goûts ! Après une première découverte, vous n'aurez plus qu'une envie : repartir à la découverte du deuxième plus grand pays au monde.

Et la France dans tout ça ? Si l'on peut regretter que la première destination mondiale ne soit pas parmi le « top 10 » des pays à visiter l'année prochaine, il n'en reste pas moins que Bordeaux se retrouve sur la première marche du podium des villes à visiter dans le monde. Une première pour une ville française, qui a certainement ravi Alain Juppé. L'ouverture en juin dernier de la Cité du vin, dédiée à l'exceptionnel vignoble bordelais, ou encore « l'impres-



sionnante transformation » des berges de Garonne, l'aménagement de l'espace urbain qui s'illustre notamment par la piétonnisation d'une partie du centre ville et la rénovation de nombreuses façades, mais aussi la gastronomie unique de la région ne sont pas étrangers au « réveil » de la belle endormie. Mais Lonely Planet souligne aussi que la nouvelle Ligne à grande vitesse qui permet de relier la capitale girondine à Paris en seulement deux heures a pesé dans la balance. Un couronnement on ne peut plus mérité pour cette ville inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2007. Mais soyons bons joueurs et saluons aussi Cape Town et Los Angeles qui ont ravi respectivement la seconde et la troisième place. Il ne vous reste plus qu'une chose à faire : programmer vos prochaines vacances et vous laisser transporter.

\* Camille Saulas

## La capitale des Gaules en lumière

Lyon est une ville qui allie sans arrêt histoire et modernité. Son architecture mêle, pour le plaisir de ses visiteurs et des Lyonnais, les avantages de la vieille ville à ceux des nouveaux aménagements.



Le Vieux Lyon regorge de surprises avec ses monuments anciens comme le traditionnel palais de justice, la cathédrale Saint-Jean ou encore les rues pavées et piétonnes, mais aussi les Traboules, ces souterrains qui passent sous nos pieds de la Croix-Rousse à la Presqu'île. Côté moderne, les deux derniers gratte-ciels bâtis dans le quartier des affaires de la Part-Dieu - les tours InCity et Oxygène - ou encore le musée des Confluences

ainsi que la rénovation du quartier du même nom sont des preuves concrètes de l'évolution de cette ville.

### La fête des Lumières

En 1643, les échevins font le vœu que la vierge Marie protège la ville de l'arrivée du fléau de la peste. L'épidémie ayant épargné Lyon, ces derniers décident de bâtir sur la chapelle de la colline de Fourvière, une statue à l'effigie de la vierge Marie, qui sera inaugurée le 8 décembre 1852.

Ainsi cette date est restée une célébration locale malgré son origine religieuse. Appelée la Fête des Lumières, elle a permis d'unir les Lyonnais autour de cette soirée qui annonce à présent les fêtes de fin d'année. Dans cette tradition, les locaux allument cette nuit-là une bougie dans un verre qu'ils placent sur le rebord de leur fenêtre. Au fil des années, l'événement est devenu une réelle production artistique et touristique durant laquelle la ville rayonne non plus uniquement d'illuminations aux bords des fenêtres des foyers, mais d'installations qui jonchent tous les espaces, places et autres lieux importants de la ville.

Des artistes montent des projets spécialement conçus pour cette occasion. Ils viennent du monde entier pour la mise en œuvre de leurs idées et la présentation de leurs créations projetées sur les murs des institutions et monuments de la ville.



Le budget de cette fête, mais aussi le nombre de jours de célébration ont augmenté. D'une simple soirée, on est passé à un véritable festival qui s'étend sur quatre jours. Le nombre de visiteurs a également progressé au fil des années, certains hôtels du centre-ville affichent complet dès le mois de juin. Des centaines de millions de visiteurs arpentent les rues de la ville pour participer à cet événement autour duquel des traditions, comme la vente de vin chaud à la criée, se sont ancrées. Les célébrations de l'année dernière ont été an-

nulées à la suite des attentats du 13 novembre à Paris. Cette année, le système de sécurité a été renforcé et les festivités ont été réduites à trois jours au lieu des habituelles quatre soirées d'événements. Il y aura également moins d'installations puisque cette année elles seront limitées à quelques espaces. Mais chaque visiteur sera toujours libre de choisir son parcours et de déambuler dans les rues et les souterrains lyonnais dès la tombée de la nuit avec, pour seul guide, la lumière.

\* Pascale-Mahé Keingna



## Kermesse de BOMONTI : le rendez-vous des chineurs au grand cœur

Le 10 décembre prochain, la maison de retraite Bomonti vous accueillera pour sa traditionnelle Kermesse gaie et conviviale, tant prisée par les Turcs que par les Français. Au programme : Tombola, brocante, stands de jouets, mais aussi vêtements, bibelots, artisanat et cuisine. L'occasion de découvrir cette maison chaleureuse, de réaliser de bonnes affaires et d'apporter son soutien à l'établissement. C'est aussi un temps de partage et de rencontre des bénévoles qui offrent leur aide tout au long de l'année.



### Une maison fondée en 1892

C'est Mgr Bonnetti, archevêque latin d'Istanbul, qui, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, ayant constaté la nécessité de venir en aide aux vieillards pauvres et seuls, a écrit

une lettre à la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres, leur demandant d'envoyer des religieuses à Istanbul.

En effet, cette congrégation, fondée en 1839 par Sainte Jeanne Jugan, se consacre à l'accueil et au soin des personnes âgées pauvres et isolées, quelles que soient leur nationalité, leur origine ethnique ou leur croyance.

C'est ainsi que les religieuses quittant Marseille par voie maritime arrivèrent à Istanbul en 1892 et s'installèrent dans une maison héritée d'un bienfaiteur située dans le quartier de Ferikoy. Au commencement, il y avait 19 vieillards, cinq petites sœurs et un âne pour faciliter l'approvisionnement de la maison dont le quartier, à l'époque, était loin du centre-ville. Puis, le nombre de vieillards augmentant, il fut nécessaire de trouver un autre emplacement. Un terrain fut donc acquis en 1894 juste derrière la célèbre fabrique de bière Bomonti et l'actuelle maison fut construite, puis agrandie grâce à différents bienfaiteurs successifs, pour accueillir aujourd'hui une centaine de personnes âgées.

Aujourd'hui, les sept Sœurs de Bomonti, de cinq nationalités différentes,

partagent le quotidien de 70 personnes âgées d'origines et de religions diverses, qui n'ont pas les moyens de s'offrir les services d'une maison de retraite. Ainsi, la maison compte non seulement une chapelle, mais aussi une *masjid* (salle de prière des musulmans).



### ... qui vit essentiellement de dons

Dans cet établissement remarquablement bien tenu, on prend soin des personnes âgées et on les accompagne dans leur quotidien, dans un esprit familial. On est loin des clichés du cloître ou de l'hospice, la vie et la gaieté emplissant la maison. Chaque pensionnaire bénéficie d'une chambre seule et de sanitaires privatifs. Les pensionnaires qui le peuvent versent

90 % de leur retraite à l'établissement, et celles qui n'ont aucune ressource sont accueillies dans leur indigence. Ainsi, la maison vit essentiellement grâce aux dons, rappelle la Mère Supérieure, l'État turc ne versant aucune subvention. Les deux kermesses annuelles permettent de collecter des fonds supplémentaires.

Parmi les dépenses auxquelles les Sœurs devront faire face cette année : les travaux de rénovation des chambres, le remplacement des fenêtres et surtout l'achat de soulève-malades.

Soeur Anne nous confie son émerveillement de voir les bienfaiteurs de cette maison toujours plus nombreux. De plus en plus de bénévoles laïcs viennent aider en cuisine, prendre soin des malades, proposer des activités, et, chaque jour, la maison reçoit des dons alimentaires nombreux et variés, leur permettant de nourrir 100 personnes à chaque repas.

Un rendez-vous à ne pas manquer :

Kermesse de Noël de Bomonti, le samedi 10 décembre, de 10 à 16 heures

Pour vous y rendre : Fransız Fakır Hanesi, Silahşör cad - Ortakir sok No:2 Bomonti-Şişli

\* Sabine Schwartzmann

## Rencontre avec Frère Gwenolé Jeusset, un franciscain en terre d'Islam

Gwenolé Jeusset, prêtre Franciscain, a vécu la plus grande partie de sa vie de prêtre au contact de musulmans, d'abord en Côte d'Ivoire puis douze ans en Turquie, cherchant sans cesse à mieux connaître la religion et la culture de ceux parmi qui il vivait.

Retour sur ce parcours d'une richesse inouïe :

### Pouvez-vous nous rappeler votre parcours avant d'arriver à Istanbul ?

Tout commence en 1968 en Côte d'Ivoire où, à ma grande surprise, on me demande de créer une Commission de relation avec les musulmans. Ainsi, pendant plus de 15 ans, j'ai travaillé avec les musulmans de ce pays en faveur de la rencontre et la réconciliation. Je peux témoigner que la connaissance est la source de la réconciliation.

Puis, en 1982, mes supérieurs m'ont chargé de créer une Commission semblable pour l'Ordre des Franciscains, partout dans le monde. J'ai ainsi beaucoup voyagé pour visiter mes frères franciscains en pays musulmans ou en zones musulmanes (comme les Philippines, le Pakistan, l'Indonésie, mais aussi la Bosnie, le Maroc, la Somalie).

J'ai ensuite continué à exercer ce ministère du dialogue en France où j'ai été nommé directeur du Service des Relations avec l'Islam (SRI) de la Conférence des Évêques de France.

Enfin, alors que je pensais en avoir fini avec l'Islam, je suis reparti pour Istanbul afin de créer un centre Franciscain interreligieux pour tisser des liens avec les communautés chrétiennes autres que catholiques, mais aussi les communautés juives, aléviennes et musulmanes sunnites. Je suis donc un homme de terrain, et non un universitaire, même si j'ai pris le temps de revenir sur cette expérience et d'approfondir ma réflexion, ce qui a donné lieu à quelques livres<sup>1</sup>...

**Vous témoignez souvent, dans vos écrits, d'une grande amitié spirituelle**

### avec un vieillard musulman rencontré en Côte d'Ivoire, El Hadj Sakho Boubacar. Que retenir-vous de cette rencontre ?

Quand on se connaît l'un l'autre, et qu'on recherche à connaître l'autre positivement, on découvre sa richesse. Je dis toujours que dans le christianisme, il y a des saints, des bandits et des imbéciles. C'est pareil chez les musulmans ! Certains ne veulent pas discuter certes, il ne faut pas s'en formaliser, mais plutôt se concentrer sur tous les autres.

Dès le départ, j'ai eu la chance de rencontrer des croyants ouverts aux autres parmi lesquels ce vieux musulman qui s'est révélé un saint homme d'une ouverture extraordinaire. On a visité ensemble des communautés chrétiennes et musulmanes en Côte d'Ivoire. Il m'a considéré comme son fils, ce fut l'expérience la plus forte de mon sacerdoce.

J'ai connu d'autres hommes de dialogue avec qui j'ai pu tisser des liens d'amitié : Amadou Hampâté Bâ, un écrivain d'Afrique de l'Ouest, mais aussi un ami malien, lépreux qui a vécu en Côte d'Ivoire pendant 15 ans.

Ces amitiés m'ont porté dans ma mission et m'ont encouragé à travailler pour une meilleure connaissance des musulmans et la construction d'amitiés fraternelles avec eux.

### Qu'avez-vous appris et reçu de l'Islam ?

À travers les pensées, mais aussi certains gestes formidables de la part de mon Baba en Côte d'Ivoire ou d'autres musulmans, j'ai réalisé que l'Esprit de Dieu souffle où il veut, y compris hors de nos frontières, et j'ai compris que nos credos et nos fois différentes n'empêchaient pas la rencontre de l'autre, sur sa rive, dans son espace.

L'Islam m'a également rappelé le respect du nom de Dieu et m'a fait découvrir une foi en un Dieu transcendant.

Enfin, la fréquentation de l'Islam m'a rendu davantage chrétien, en me permettant d'établir une fraternité bien au-delà de ma communauté.

### Quel est le plus beau souvenir de votre mission en Turquie ?

C'est sans conteste le voyage organisé en 2014 à Konya avec un Dede derviche au cours duquel nous nous sommes recueillis ensemble, l'un à côté de l'autre, pendant trente minutes, devant le tombeau de Rumi pour invoquer la sainteté de Dieu en cet homme.

À la suite de ce pèlerinage, nous avons organisé, quelques mois après, en 2015,

la même démarche avec six frères franciscains d'Istanbul et un groupe de sept derviches sur la tombe de Saint François à Assises.

### Quelle est la difficulté principale que vous avez rencontrée dans la recherche de dialogue avec les musulmans ?

Le dialogue n'est pas possible avec tout le monde, il est même rare et il est plus l'affaire d'intellectuels. Pour

ma part, je préfère parler de rencontre. La difficulté principale réside dans la volonté de chacun de rester dans sa communauté et de se défendre, se protéger de l'autre, et bien souvent, au lieu de bâtir des ponts, on construit des murs.

J'entends certains chrétiens aujourd'hui, comme des musulmans, tenir des propos semblables à ceux des croyants à l'époque des croisades !

Or, tout l'enjeu de la rencontre consiste à passer d'une culture du soupçon à une culture du dialogue.

### Quelles seraient vos recommandations pour une VRAIE rencontre avec l'autre ?

Avant tout, la rencontre doit être gratuite, sans arrière-pensée ni désir de conversion de l'autre. Ce n'est qu'à partir du moment où l'autre comprend que la ren-

contre et la relation sont gratuites, que l'amitié peut naître, dans la confiance. Il s'agit d'ÊTRE plutôt que de DIRE.

Ensuite, il faut aller vers l'autre, dans l'ordinaire de nos vies, sans rater toutes les petites occasions du quotidien. Et, quand le contact passe bien, approfondir par une rencontre spirituelle sans prosélytisme aucun.

Il faut découvrir en l'autre ce qu'il a de plus mystique et qui me rejoint d'une certaine manière.

Enfin, il nous faut vivre ensemble avec nos différences et au-delà de nos différences et nous laisser regarder ensemble par Dieu.

### Dans un contexte d'islamophobie grandissante et de violence extrême de la part des extrémistes, faut-il continuer le dialogue inter-religieux ?

Je pense que le dialogue continue entre ceux qui l'ont initié, sans faire de bruit.

Quant à la rencontre, elle doit bien évidemment continuer, plus que jamais ! Pendant toutes ces années au cours desquelles j'ai voyagé en pays musulman, combien de personnes m'ont montré que la rencontre était possible !

Aujourd'hui, face à l'invasion des migrants, on craint le pire, on se replie sur soi et l'on a perdu toute espérance !

Mais la crainte émane de ceux qui n'ont jamais fait l'expérience de la rencontre, et qui n'écoutent que ceux qui sont découragés ou éprouvés par les conflits.

J'ai connu des personnes ayant énormément souffert des conflits entre religions, d'actes extrêmement violents tant du côté des chrétiens que des musulmans, mais qui ont su se relever sans répondre à la haine par la haine. Ce sont eux mes modèles !

\* Sabine Schwartzmann

<sup>1</sup> Frère Géwnolé est l'auteur de plusieurs ouvrages : « Dieu est courtoisie, Saint François, son œuvre et l'Islam » 1985, « Rencontre sur l'autre rive, Saint François d'Assise et les musulmans », 1996 Editions Franciscaines, « Saint François et le Sultan » 2006 Albin Michel, « Assise ou Lépante ? Le défi de la Rencontre », 2014 Editions Franciscaines.



## Que faire pendant le mois de décembre à Istanbul ?

Organisée pour le 160<sup>e</sup> anniversaire du lycée Notre Dame de Sion l'exposition *Itinéraires en peinture à la Galerie Notre Dame de Sion* du 28 novembre au 28 janvier



Le 1<sup>er</sup> décembre, le pianiste turc, **Emre Şen**, se produira sur la scène du lycée français Notre-Dame de Sion à Istanbul. De Chopin à Liszt, cet artiste singulier formé en

psychothérapie, jouera ces brillantes œuvres pour le plaisir des spectateurs. À la même date, le Zorlu Center proposera la diffusion du film **Così Fan Tutte**. Interprété par des chanteurs lyriques de la Royal Opera House de Londres, ce film raconte comment un vieil homme cynique essaie de prouver à deux jeunes gens amoureux que les femmes sont toutes les mêmes et qu'elles leur seront infidèles un jour.



Toujours au Zorlu Center, le 2 décembre aura lieu le 7<sup>e</sup> **festival international de Şefika Kutluer**, la célèbre flûtiste turque. Chaque année, elle rassemble de nombreux musiciens et amoureux de l'art pour se rencontrer et partager leur passion lors de plusieurs représentations.



Le 8 décembre, au lycée français Notre-Dame de Sion à Istanbul, le chef d'orchestre Orçun Orçunsel dirigera un ensemble à l'occasion de la dernière représentation de l'année d'**Orchestra' Sion**. C'est pour célébrer le 100<sup>e</sup> anniversaire de la composition de la symphonie de chambre que Orçun Orçunsel a composé ce programme novateur. Parmi les pièces qui seront jouées, vous entendrez des symphonies de Mahler, de Ravel et la symphonie de chambre composée par l'Autrichien Franz Schreker qui a été jouée pour la première fois en Turquie.



Au Zorlu Center, la chanteuse de variété française **Lara Fabian** sera en concert. L'artiste belge qui a un attachement très fort avec la Turquie - elle avait envoyé des messages de soutien au pays après la tentative de coup d'État du 15 juillet dernier - se produira à Istanbul les 8 et 9 décembre.



Le 11 décembre à İş Sanat, la comédie musicale interactive **Children Musical Tales** se produira sur scène au plus grand bonheur des plus jeunes d'entre nous. Dirigée par Yıldırım Şahinler qui a écrit également la pièce, cette troupe fera voyager les enfants à travers les contes d'Andersen, les comptines et les déguisements pour un bel après-midi. Dans un tout autre style, le 16 décembre au Zorlu Center, les Dj Cola et Jimmu feront danser la foule sur des rythmes de deep house avec leur concert intitulé **Cola & Jimmu deep house revival**.

Le 19 décembre à İş Sanat, Milli Reasürans Concert Hall présentent deux jeunes talents lors d'un événement gratuit. La violoncelliste Ildi Bursa et le violoniste Asaf Öksüz joueront à l'occasion pour un récital appelé **Shining Stars at Milli Reasürans**.

Le 22 décembre, Notre-Dame de Sion accueille en son sein pour le dernier spectacle de l'année la nouvelle forme de spectacle « **Concert conté : Amour** ». La conteuse mezzo-soprano et comédienne, Dominique Hoff, et la pianiste, Karine Sélo, se produiront sur scène dans cette représentation d'un nouveau genre durant laquelle des poèmes de grands auteurs comme Verlaine seront ni chantés ni récités, mais contés en musique sur des œuvres de Debussy notamment.



## Le Retour d'Ai Weiwei et l'art politique

Le rapport entre l'art et la politique n'est pas une nouvelle combinaison. On connaît tous *La Mort de Marat* de Jacques-Louis David, le tableau du révolutionnaire français assassiné Jean-Paul Marat, peint en 1793 et qui constitue une bonne illustration de cette relation. Tout au long de l'histoire de l'art moderne (n'oublions pas que *La Mort de Marat* est considérée aujourd'hui comme une des premières peintures modernes en raison de son thème politique), on observe que l'art et la politique étaient liés implicitement. Les artistes ont utilisé l'art afin de protester contre les régimes. Parfois, les États ont au contraire bénéficié de l'art (surtout de l'art figuratif) pour se promouvoir comme l'a fait le régime fasciste nazi qui a détruit l'art moderne. Cependant, la relation actuelle entre l'art et la politique a gagné une nouvelle signification grâce à l'art contemporain qui ne se concentre pas uniquement sur la beauté, mais qui donne aussi une attention particulière à la fonction de l'art.

Actuellement, de nombreux artistes se sont intéressés à l'art politique et certains d'entre eux réussissent à influencer le public, comme Steve Lambert, Barbara Kruger, Pussy Riot et Shepard Fairey. Pourtant, je crois que l'artiste chinois Ai Weiwei est devenu récemment une icône de l'art politique dans le monde de l'art contemporain. Avant de parler de son retour à New York avec de nouvelles expositions, je veux vous présenter cet artiste exceptionnel.

Né à Pékin, en 1957, étant le fils d'Ai Qing, le poète maoïste qui a été emprisonné par le parti Nationaliste, Ai Weiwei a eu une enfance difficile, pendant laquelle il a fait l'expérience de conditions pénibles pour des raisons politiques. Ai a habité dans une caverne creusée dans la terre avec sa famille durant 15 ans. De 1976 à 2011, il a suivi ses études tout en s'intéressant aux politiques. Ceci lui a permis de réaliser son art tout en se déplaçant entre Beijing et New York. En 2011, Ai a été arrêté par la police étant donné que le Parti communiste chinois l'accusait de plusieurs crimes, de l'évasion fiscale à l'hébergement de pornographie illégale. Après un enfermement de



81 jours dans des conditions dégradantes, il est resté en liberté conditionnelle pour encore quatre ans. Depuis la récupération de son passeport en 2015, Ai parcourt le monde pour trouver l'inspiration ainsi que pour sensibiliser le public surtout en ce qui concerne la situation tragique des réfugiés syriens.

On sait jusqu'à quel point ce sujet délicat et émotionnel le préoccupe parce qu'il a déjà visité plusieurs camps de réfugiés syriens en Turquie et en Grèce. Pendant ces visites, Ai a partagé des photos sur *Instagram* et *Twitter* afin de sensibiliser le monde par les médias sociaux. De plus, l'artiste a collecté des vêtements et des chaussures laissés après l'évacuation forcée d'un camp de réfugiés situé à la frontière de la Grèce. Après les avoir lavés, repassés et pliés, Ai les expose actuellement dans une galerie d'art à New York. Intitulé "The Laundromat", cette exposition bouleversante et touchante se prolongera jusqu'au 23 décembre à Deitch Projects à Soho. Simultanément, l'artiste chinois organise deux autres expositions remarquables aux galeries Mary Boone et Lisson de New York.

En bref, on peut affirmer que plusieurs artistes se sont engagés sur des questions politiques dans leurs travaux, mais Ai Weiwei est un artiste unique étant donné que son message a dépassé le discours artistique et a influencé une large audience dans le monde entier. Afin d'appréhender la réalité des réfugiés syriens, sans l'interprétation tendancieuse des médias européens, les *artworks* de Weiwei sont à voir absolument. En plus, ses travaux vont vous amener à réfléchir sur les limites de l'art contemporain.

\* Sirma Parman

## Le musée Pera reçoit Félix Ziem

À Istanbul, le musée Pera, situé dans le quartier de Taksim, ouvre ses portes à l'artiste français Félix Ziem, grand peintre oublié du 19<sup>e</sup> siècle. Il a pourtant marqué son époque. Très critiqué et très connu du milieu artistique, ses amis étaient Théophile Gauthier ou encore les frères Goncourt.

Félix Ziem commença sa carrière dans les années 1840, on a tendance à l'oublier aujourd'hui, car il a débuté au moment des peintures romantiques d'Eugène Delacroix et, car il mourra quand d'autres formes d'art apparaîtront comme l'impressionnisme ou le cubisme de Picasso. Lauréat de l'école d'architecture des Beaux-Arts de Dijon, il est très précis dans ses dessins d'architecture.

Au troisième étage du Musée Pera, c'est comme par surprise que l'on découvre

une nouvelle exposition. Il s'agit de *Félix Ziem : Wanderer on the Sea of Light*. Comme le titre nous l'indique, on suit dans cette exposition le parcours de l'artiste peintre Félix Ziem, qui après Dijon, vagabonda, à partir de Marseille, le long de la Méditerranée. Dans le musée Pera, ce sont ses œuvres

effectuées à Istanbul qui jonchent les murs de la galerie. Passionné de la « Golden hour » - l'heure du crépuscule -, Félix Ziem a su capturer à l'aide de son pinceau les instants où la lumière orange se reflète sur le Bosphore avec parfois la silhouette de la mosquée de Sultanahmet qui apparaît. Il aimait reproduire ces monuments d'Istanbul, mais toujours de loin.

\* Pascale-Mahé Keingna

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com)





# Le lycée Notre Dame de Sion d'Istanbul fête ses 160 ans

Samedi 26 novembre, le lycée Notre Dame de Sion (NDS) célébrait ses 160 ans d'existence à Istanbul, en présence des Sœurs de la Congrégation : Sœur Adriana Castro, Sœur Jackie Chenard, sœur Monique Harisboure, rappelant ainsi l'esprit fondateur de l'établissement. Au programme de cette journée : un spectacle musical et littéraire conçu et interprété par Marie Christine Barrault et Franck Ciup au piano, « Sœur Emmanuelle : de Notre-Dame de Sion Istanbul aux chiffonniers du Caire, une vie au service de l'humain », suivi de l'inauguration de l'exposition « Itinéraires en peinture » de l'artiste-peintre, Sœur Marie-François Lin, sœur taïwanaise à Notre-Dame de Sion Evry-Grandbourg.

(lire la suite page III)

## Notre Dame de Sion, le projet d'une vie

Il y a 160 ans, le 27 novembre 1856, onze sœurs de la congrégation Notre-Dame de Sion prenaient la direction d'un pensionnat pour jeunes filles de la communauté catholique d'Istanbul. En 1901, Notre-Dame de Sion se trouvait parmi les institutions qui avaient acquis une existence légale au sein de l'Empire ottoman. Aujourd'hui, le lycée est l'un des meilleurs établissements bilingues français de Turquie. Yann de Lansalut, son proviseur depuis 2004, revient sur l'évolution de l'établissement depuis son arrivée ainsi que sur sa vision pédagogique entre tradition et modernité.



Yann de Lansalut

**A quoi pourriez-vous attribuer le succès et la réputation du lycée Notre-Dame de Sion ?**

Ce succès prend sa source dans l'installation, il y a 160 années, du premier lycée de jeunes filles en Turquie. Dès le départ, un projet clair faisant appel à l'exigence et à l'ouverture au monde a été défini. Il était dédié aux arts, à la culture générale, qu'elle soit scientifique ou tournée vers les sciences humaines. Dans les années 1900, le lycée Notre-Dame de Sion fut l'un des premiers lycées à Istanbul à être doté d'une très grande salle d'arts plastiques, de laboratoires de sciences et de dix salles avec piano. La musique fait d'ailleurs partie intégrante

du projet éducatif de l'établissement, ce dès sa création. Aujourd'hui, nous ne faisons que perpétuer cela au mieux, en nous adaptant à chaque génération d'élèves, en alliant modernité et fidélité à la tradition de notre établissement.

**Quelle a été l'évolution du lycée Notre-Dame de Sion depuis sa création ?**

Nous avons gardé le projet fondateur tout en évoluant avec le monde qui nous entoure. Nous concilions en permanence tradition et modernité en nous projetant vers l'avenir de nos jeunes élèves. Par exemple, aujourd'hui, nous mettons l'accent sur le développement des nouvelles technologies – telles que les algorithmes, le codage, l'impression 3D... - grâce à notre partenariat avec l'université de Galatasaray en proposant des formations certifiantes à nos élèves. Nous faisons tout pour ne pas être en retard, conserver un niveau d'exigence

élevé et permettre ainsi à nos élèves d'aller dans les meilleures universités, qu'elles soient en Turquie, aux États-Unis ou en Europe.

Ils doivent garder en tête que, sans la connaissance et sans la culture, il n'y a pas de liberté. Si nous les préparons aux diplômes et à la réussite, nous les préparons aussi à gérer l'incertitude sans angoisse, car la vie est imprévisible. Nous ne pouvons pas exiger des élèves l'excellence si nous ne leur apportons pas le meilleur.

**À votre arrivée en 2004, vous avez commencé d'importants travaux d'aménagement à l'école, pouvez-vous nous en parler ?**

Mon prédécesseur, Richard Tampigny, m'avait demandé relativement à l'avance de prendre sa succession à Notre-Dame de Sion.

(lire la suite page II)



### Spectacle musical et littéraire

Conçu et interprété par Marie Christine Barrault et Franck Ciup au piano en l'honneur de sœur Emmanuelle.

(lire la suite page III)



### Inauguration

Campus des Ecoles Neslin Değişen Sesi (NDS) à Bahçeşehir a été inauguré lundi 28 novembre.

(lire la suite page IV)



### Vernissage

Exposition des œuvres de l'artiste-peintre, Sœur Marie François Lin, sœur taïwanaise à Notre Dame de Sion Evry-Grandbourg.

(lire la suite page III)



### Parfum 1856

Esra Kocaoğlu, ancienne élève du lycée a participé à la création de ce parfum qu'elle qualifie de « frais, floral, musqué et boisé ».

(lire la suite page III)

## Notre Dame de Sion, le projet d'une vie

(Suite de la page 1)

Avant même d'arriver, je me suis intéressé au caractère de la congrégation et à ce qui faisait la spécificité de ses établissements. Il fallait donc que j'apprenne son projet éducatif. Et puis, j'ai eu la chance d'avoir un établissement qui était en bon état général. Il m'avait aussi laissé un message : « il faudra ouvrir les portes et les fenêtres ».



Cela allait dans le sens du projet fondateur de la congrégation et de ce que j'avais envie de faire. La première année, je me suis donné quelques mois pour établir un projet sur cinq ans. On a commencé par mettre en place celui d'une nouvelle médiathèque afin de répondre aux critères actuels de la recherche documentaire et de l'utilisation des différents supports numériques pour dépasser la fonction d'une bibliothèque traditionnelle. Ce fut le premier chantier, car il fallait la concevoir à l'étage de l'enseignement et de l'éducation pour que la médiathèque soit au cœur de l'établissement.

Ensuite, j'avais en tête de remettre la musique, le théâtre et la danse au cœur du projet pédagogique afin d'en faire profiter les élèves, les familles et les amis de l'établissement. Nous avons donc installé cette salle de concerts et de spectacles à l'intérieur de la chapelle désaffectée. C'est un pari réussi puisque chaque année, nous y accueillons environ 80 activités entre fin septembre et mi-juin.

De plus, cette salle était l'occasion pour nous d'inviter des artistes prestigieux. Ceux de renom ont besoin d'un public, et cette salle, ses conditions techniques et logistiques impeccables (un piano de concert, un clavecin réalisé par un des meilleurs facteurs en Europe) ainsi que la création d'un orchestre ont permis d'ouvrir nos spectacles au public.

Les cantines ont ensuite été aménagées en espaces pédagogiques conviviaux et polyvalents. Ces lieux permettent aussi d'organiser des activités pédagogiques tels les cafés littéraires et philosophiques.

La quatrième année, la galerie a été aménagée pour placer les expositions au cœur de Notre-Dame de Sion.

Enfin, après la cinquième année et forcément plus tard pour des questions d'autorisations, nous nous sommes concentrés sur le sport avec notamment un mur d'escalade, qui permet de travailler la maîtrise de soi, mais aussi une piscine, une salle de danse et des gymnases. Il y a aussi eu le réaménagement des laboratoires de science et des locaux de administratifs et pédagogiques ainsi que la modernisation des classes.

### Quel a été l'accueil de la congrégation face à tous ces changements ?

La congrégation a toujours appuyé les changements, car ces derniers ont été bénéfiques pour le lycée. En effet, ils se sont accompagnés sans perte de qualité d'une progression du nombre des élèves, avec 200 élèves de plus en 12 ans. Le nombre important de professeurs détachés depuis la France, ainsi que de professeurs turcs ayant des doctorats ou des spécialités intéressantes, est représentatif de la valeur de notre équipe éducative.



Les projets comme le Concours International de Piano, le festival de musique baroque et le Prix Littéraire Notre-Dame de Sion font partie des étapes qui, au fil des années, assurent des relais dans la construction de l'excellence en montrant ainsi aux élèves ce qu'on peut faire d'un projet global.

### Comment se fait le choix des professeurs ?

C'est un choix à la fois simple et compliqué. Simple, car il y a un cadre administratif et réglementaire à prendre en compte, avec des diplômes, des expériences et des exigences. Mais les diplômes ne suffisent pas, il faut trouver, à travers les entretiens, la bonne personne qui va pouvoir s'associer et apporter quelque chose au reste de l'équipe. Créer un équilibre est absolument essentiel. Une équipe enseignante est faite de diversité, mais il doit y avoir la recherche d'une vraie cohésion pour former un ensemble, afin de faire avancer un projet éducatif

commun, tout en permettant que chacun apporte sa personnalité et sa liberté de penser. L'un des intérêts de l'enseignement privé réside dans le fait de pouvoir construire l'équipe éducative.

### Comment décririez-vous votre vision pédagogique ?



De gauche à droite Suzan Sevgi, directrice-adjointe turque, Yann de Lansalut, proviseur de NDS et Soeur Monique représentant la Congrégation de Notre Dame de Sion

Ma vision pédagogique est la suivante. Nous avons cette année au lycée 677 élèves, donc 677 projets. Nous souhaitons faire émerger ces 677 projets et pas un de moins. Pour cela, il nous faut passer par des supports adéquats, aider les enseignants, notamment par des accompagnements, l'utilisation des supports comme la gestion mentale permettant de définir le profil de chaque jeune, de comprendre quelle doit être sa façon d'étudier, tout en prenant en compte le type d'intelligence qu'il met en œuvre dans

ses apprentissages. Notre réussite réside dans notre intention de nous occuper de chaque élève pour les amener à se réaliser professionnellement et personnellement. Quand d'anciens élèves reviennent témoigner de leur réussite, parfois à l'étranger, nous nous disons que l'école remplit sa mission.

L'école doit être d'une certaine manière un sanctuaire, un lieu qui doit être sécurisé pour que les gens se sentent bien. Les facteurs anxigènes extérieurs ne doivent pas y pénétrer sans quoi on ne pourrait travailler dans la sérénité ; mais on doit en même temps connaître ce qu'il se passe à l'extérieur pour être prêt à l'affronter.



### Qu'est-ce qui vous différencie d'autres établissements bilingues français ?

Ce qui compte avant tout, c'est ce qui nous unit et non pas ce qui nous diffé-

rencie, même si nous avons bien sûr des traits de caractères différents. Les établissements d'Istanbul et Izmir sont tous dans la même mouvance pédagogique et nous avons des fondateurs qui sont à peu près tous de la même époque. S'il y a des laïcs à la tête de ces écoles aujourd'hui et qu'ils sont en lien avec les congrégations, c'est parce que nous avons les mêmes objectifs. Nous partageons énormément et échangeons chaque semaine entre directeurs d'établissement.



### Que représente pour vous le 160ème anniversaire de Notre-Dame de Sion ?

Tout d'abord, nous célébrons l'importance de ce nombre, 160 années, c'est beaucoup ! Dès le départ, la volonté des fondateurs était que chrétiens, juifs et musulmans vivent ensemble, prennent ce qu'il y a de bon dans la société où l'école s'établit et d'y construire un projet éducatif.

Cet anniversaire sert aussi à rappeler que notre vision humaniste, transmise par les valeurs de notre enseignement, ainsi que nos activités sociales et l'attribution de nos bourses montrent que nous ne nous adressons pas uniquement à des couches aisées de la population.

C'est une congrégation encore vivante après tant d'années, avec des établissements en France, en Angleterre, aux États-Unis, en Amérique latine, des communautés en Australie, en Belgique et aux Philippines.



# Le lycée Notre Dame de Sion d'Istanbul fête ses 160 ans

(Suite de la page 1)

« 160 ans, ça pourrait paraître vieux, mais le lycée Notre-Dame de Sion reste en réalité jeune de 160 ans », affirme **Aylin Kızıler**, une ancienne élève devenue directrice des écoles Neslin Değişen Sesi.

C'est en novembre 1856 que onze sœurs appartenant à la Congrégation de Notre-Dame de Sion, fondée en 1843 par les frères Théodore et Alphonse Ratisbonne et spécialisée dans le domaine de l'éducation, s'installent à Istanbul, pour reprendre la direction d'un pensionnat pour filles dans le quartier de Pangalti. Au départ, l'objectif était d'enseigner aux élites, futurs membres influents de la population en insufflant un esprit de solidarité et de respect de l'autre. Néanmoins, il faut souligner l'importance accordée par Théodore Ratisbonne à la pauvreté, mais aussi aux arts, aux lettres et à la musique. Si les premières élèves furent chrétiennes, l'école accueillit très vite des élèves de confession juive, puis musulmane, marquant sa volonté de s'ouvrir au monde extérieur et de s'intégrer dans le pays d'accueil.



« C'est sa capacité à s'adapter aux événements, tout en restant fidèle à ses valeurs et à ses traditions, qui a permis à l'établissement de traverser ces 160 ans et de surmonter les différents obstacles et défis » - parmi lesquels on compte la direction laïque, la mixité, l'adaptation aux nouvelles exigences réglementaires, la création d'une fondation éducative pour l'ouverture de nouvelles écoles -, reconnaît **Monsieur de Lansalut**, directeur du lycée.

L'établissement célébrait ainsi « 160 ans d'une longue chaîne humaine d'éducatrices puis d'éducateurs, visant à transmettre aux élèves la connaissance et la culture, sans lesquelles la liberté n'est pas possible, mais aussi la confiance », ajoute le Proviseur.

À l'instar de Tuna Saikali, les anciennes élèves rencontrées évoquent toutes avec enthousiasme le sentiment d'appartenir à une grande famille et gardent en mémoire à la fois l'exigence et la discipline, le lycée dispensant un enseignement d'excellence, mais aussi la solidarité, l'amitié, l'ouverture au monde et le respect de l'autre dans sa différence.

À titre d'illustration de l'esprit de solidarité qui règne à Notre-Dame de Sion, Monsieur **Richard Tampigny**, ancien directeur de l'établissement, nous rappelle l'initiative du financement de la reconstruction de l'école primaire Acisu à Kocaeli près de Kartepe, après le tremblement de terre de 1999, et le voyage des 600 élèves de l'établissement en bus pour l'inauguration de la nouvelle école ! M. Tampigny précise : « Tous les élèves s'étaient investis

afin de récolter des fonds pour participer à la reconstruction de l'école, il m'a paru alors important qu'ils soient tous présents à sa réouverture ». Pour l'ancien directeur, « la célébration des 160 ans d'existence du lycée marque la vitalité, mais aussi la continuité de cette institution qui puise dans le passé, mais regarde surtout vers l'avenir ».

Pour l'occasion, le lycée avait choisi de mettre à l'honneur deux religieuses : **Sœur Emmanuelle**, bien connue du grand public et figure de la congrégation Notre-Dame de Sion, et **Sœur Marie-François Lin**, sœur taïwanaise artiste peintre, contemplative dans le Couvent « La Solitude » à Evry Grandbourg.

Le spectacle musical et littéraire « *Sœur Emmanuelle : de Notre-Dame de Sion Istanbul aux chiffonniers du Caire, une vie au service de l'humain* » a été conçu par Marie-Christine Barrault et Franck Ciup à partir des écrits de la religieuse et notamment « *Mon testament spirituel* », œuvre posthume parue en 2010. Deux heures de spectacle rythmé, plein de profondeur et de spiritualité, interprété avec brio par une Marie-Christine Barrault pétillante, au cours duquel le spectateur découvre tour à tour l'enfance de la religieuse, son entrée au noviciat, ses années à Istanbul et la fin de sa vie auprès des chiffonniers du Caire. L'œuvre fait revivre ses 26 années passées à Istanbul, lorsqu'elle était enseignante de lettres et de philosophie

auprès de jeunes filles riches, elle qui rêvait de vivre parmi les plus pauvres ! Pendant ces années en Turquie, la religieuse s'ouvrira également aux autres religions, guidées par des professeurs juifs et musulmans qu'elle adorait.

Nous sommes touchés par la détermination de cette sœur à vivre auprès des plus pauvres et en même temps très attachée à sa communauté des sœurs de Sion qu'elle a tant aimée et qui l'a portée dans sa mission. On passe du rire aux larmes en découvrant à la fois l'audace et la répartie de la religieuse et en écoutant le récit de la mort de son père noyé sous ses yeux alors qu'elle n'avait que six ans.



L'accompagnement au piano de Franck Ciup confère une réelle harmonie à l'ensemble, une respiration entre les lectures et prolonge l'émotion du texte.

« C'est une très grande joie, j'ai eu le sentiment d'une communion extraordinaire du début à la fin », nous confie Marie-Christine Barrault, émue, à la fin du spectacle. La journée s'est poursuivie par l'inauguration de **l'exposition « Itinéraires**



**en peinture** » de la sœur contemplative Marie-François Lin. Parmi les œuvres exposées, mêlant art et spiritualité, des peintures chinoises, des fusains très réalistes (notamment un portrait de Sœur Emmanuelle) ainsi que des peintures non figuratives inspirées par la nature et la musique. L'œuvre de l'artiste, qui est également violoncelliste, peut être comprise comme la transposition de cantiques et symphonies intérieures. « *De mon passé, de la douceur et la dureté de ma vie en Chine, a jailli une soif intense de beauté qui a duré toute ma vie en même temps que mon chemin vers Dieu* », explique Sœur Marie-François Lin.

Lors de son discours inaugural de l'exposition, Monsieur Yann de Lansalut a tenu à préciser l'ouverture au monde de cette sœur dont l'œuvre se situe à la croisée entre l'Orient et l'Occident : « *Célébrer le 160<sup>e</sup> anniversaire de l'installation du lycée Notre Dame Sion à Istanbul par l'exposition exceptionnelle des œuvres originales d'une sœur de Sion taïwanaise, arrivée en France en 1965, c'est aussi s'attacher à souligner l'extraordinaire ouverture au monde, la fidélité aux traditions de cette congrégation* ».

**Sandrine Bathilde**, Directrice générale du Collège Notre-Dame de Sion à Strasbourg et Présidente de l'association « Art Solitude », qui a assuré le lien avec Sœur Marie-François Lin pour la préparation de l'exposition, nous précise : « Sœur Marie-François tenait absolument que la première sortie internationale de ses œuvres se fasse à Istanbul qui se trouve à la croisée de l'Orient et de l'Occident, comme elle-même

qui effectua 50 ans auparavant un long voyage entre Orient et Occident. »

En ce jour du 16<sup>e</sup> sommet de la Francophonie à Madagascar, Aurélien Maillet, Consul général adjoint de France à Istanbul s'est félicité de cette belle initiative francophone qui permet de construire une communauté de culture, de valeurs et d'acteurs francophones en Turquie.

Enfin, pour marquer ces 160 années d'existence, **Esra Kocaoğlu**, ancienne élève du lycée NDS et manager pour la zone Turquie et Italie d'« Expressions Parfumées », a participé à la création de **l'Eau de Parfum « NDS 1856 »**, création exclusive. Esra, émue, nous confie avoir tenté de rassembler toute l'âme et l'esprit de NDS dans un flacon.

Pour ce parfum, Esra a choisi naturellement la violette, symbole des anciennes de Sion évoquant leur élégance et leur intelligence, mais aussi des senteurs boisées et musquées rappelant le fort caractère de ces femmes. « *Ce parfum décrit la femme de Sion avec toutes les valeurs que notre école nous a transmises et nous permet d'avoir une identité olfactive qui nous ressemble* ».



D'abord élève, puis diplômée, **Lale Murtezoğlu** est, depuis 1995, la Présidente de l'Association des Anciens du lycée Notre-Dame de Sion, elle se dit heureuse d'avoir pu contribuer à la célébration du 150<sup>e</sup> et maintenant le 160<sup>e</sup> anniversaire de cette institution encre et contemporaine. « Je suis convaincue que notre école continuera à former encore très longtemps de nouvelles générations de jeunes intellectuels », dit-elle.

Pour **sœur Monique Harisboure**, arrivée à Istanbul en 1970 comme professeur de biologie, cet anniversaire placé sous le signe des retrouvailles et de la joie reflétait parfaitement ces « 160 ans de vie fraternelle, pleins d'amitié, de tolérance et de respect ».



Vous pouvez commander le parfum « NDS 1856 » sur le site du lycée : <http://www.nds.k12.tr>

# C'est parce que nous sommes Neslin Değişen Sesi...

L'école Neslin Değişen Sesi (NDS) a célébré le lundi 28 novembre, l'inauguration de son campus à Bahçeşehir. Pour sa directrice, Aylin Kıziler :

*« Lorsque nous sommes partis pour un nouveau projet francophone encore plus grand sur le continent européen, nous ne savions pas ce qui nous attendait. À chaque étape de notre projet, avec Madame Silva Tanel et Monsieur Yann de Lansalut, nous n'avons pas cessé d'être confrontés à des surprises et des difficultés. La congrégation Notre-Dame de Sion et la Fondation éducative ont répondu à l'appel de la congrégation Saint-Benoît. Désormais, ce beau projet francophone est rassemblé sous le toit de Neslin Değişen Sesi. Aujourd'hui, c'est le moment de remercier ceux qui nous ont fait confiance et qui ont contribué à réaliser ce projet ».*



Installée à Bahçeşehir depuis le mois de juin 2016, l'école Neslin Değişen Sesi (NDS) a ouvert ses portes, le temps d'une matinée, aux parents d'élèves, aux membres de la tutelle et de la congrégation Notre-Dame de Sion, à la presse et aux nombreux invités.



C'est très chaleureusement que nous fûmes accueillis au sein de l'établissement réunissant les écoles maternelle, primaire et le collège. En entrant à Neslin Değişen Sesi, nous ne pouvons qu'être étonnés de l'ampleur des lieux. Le personnel très chaleureux nous souhaite la bienvenue avant que nous traversions

l'espace de détente pourvu de tables de ping-pong pour les enfants. Puis, nous entrons dans le gymnase où va se dérouler la cérémonie.

Dans son discours inaugural, M. Baki Temel, Président de la Fondation éducative de Notre-Dame de Sion, dit : « *Le campus de Bahçeşehir possède trois chances : une belle et grande infrastructure, un professorat qualifié et compétent et enfin la force du bilinguisme de l'équipe pédagogique et des élèves* ». Rappelons que cette fondation, créée dans les années 2000 a permis l'ouverture des écoles Neslin Değişen Sesi.



Des plaquettes ont ensuite été remises à ceux qui ont contribué à la réalisation de ce projet. L'ancienne directrice, Silva Tanel, a été honorée pour son



travail au sein de l'école élémentaire et du collège Neslin Değişen Sesi créé en 2001. Partie à la retraite en juin dernier, elle a assuré la transition en formant durant plusieurs années l'actuelle directrice, Aylin Kıziler. Après la cérémonie officielle, place aux enfants ! Cette deuxième partie, culturelle, fut animée par deux charmantes élèves de CE1. L'une présentait la cérémonie en français et la seconde en turc. Des enfants ont tour à tour lu des poèmes dans les deux langues, une autre a dansé, le tout accompagné au piano par certains de leurs camarades. La chorale de l'école a ensuite entonné des chansons françaises avant de terminer par l'hymne de l'établissement.



Deux plaques (une en français et l'autre en turc) installées dans le hall de l'école ont ensuite été dévoilées par les sœurs représentant la Congrégation ainsi que les invités officiels avant que la matinée ne s'achève par un cocktail.

Trois mois après sa première rentrée scolaire, la directrice Aylin Kıziler évoque un bilan positif. Elle nous confie que grâce son équipe, ils ont pu relever les défis rencontrés durant l'installation de l'école. Les premiers travaux de l'aménagement de l'école ont concerné la cuisine afin de pouvoir servir 400 couverts par jour ; mais aussi la médiathèque qui a une fonction très importante. Elle est aussi très fière du succès du projet de l'étude.

Pour Aylin Kıziler, ancienne élève du lycée Notre-Dame de Sion, les différences font la richesse de chacun, tout comme la tolérance, l'amour et le respect. Elle résume sa vision pédagogique en trois mots : « **écouter, comprendre et réagir** ». Elle remercie les parents qui ont suivi le projet et réinscrit leurs enfants à Bahçeşehir : « *Ils ont pu voir que c'est une école sérieuse et disciplinée et constatent aujourd'hui la valeur de l'école* », affirme-t-elle.



Yann de Lansalut, directeur du lycée Notre-Dame de Sion, est revenu sur le fait que ce nouveau campus va offrir à ses élèves, dès leur plus jeune âge, outre une éducation bilingue, une formation par les sciences, les arts, la culture, mais aussi l'ouverture vers le monde extérieur.

En discutant avec les parents, ils nous ont confié leur satisfaction quant à la vitesse à laquelle l'école a su prendre ses marques. Ils sont repartis heureux de cette matinée haute en couleur, rassurés, mais surtout fiers de leurs petits bouts.

